En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA —MERCREDI 28 DECEMBRE 1949 — No 7

Bonne, heureuse et sainte année à nos lecteurs!

OBSERVATOIRE

La guerre n'est pas un remède

Dans un article que le Devoir vient de reproduire en partie, le chanoine Joseph Cardijn, fondateur de la Jeunesse Ouvrière Catholique (JOC) et l'un des grands apôtres de notre temps, dénonce avec vigueur ce qu'il appelle justement l'anticommunisme négatif.

Un grand nombre de gouvernements et de dirigeants industriels, commerciaux et financiers, détestent le communisme; ils cherchent à le mettre hors la loi; ils le combattent par la presse, la radio, le cinéma. Mais là s'arrête leur action; elle ne va pas jusqu'à l'effort positif pour réaliser les lois de justice et d'amour dans le domaine social et économique, et pour établir entre patrons et ouvriers une collaboration loyale, claire et effective. C'est là pourtant le seul vrai remède au poison et au mirage communiste.

Dans la plupart des pays non-européens qu'il a visités, le chanoine Cardijn a constaté l'existence d'une psychose de guerre. Partout on parle de l'éventualité d'une nouvelle guerre mondiale et l'on prend des mesures en conséquence. "Plusieurs voient dans la guerre le seul moyen d'arrêter la menace communiste dans le monde".

"On peut craindre que la solution ne soit pire que le mal. La guerre, d'ailleurs, n'extirpe pas le mal. Le communisme, fort probablement, subsisterait après une nouvelle guerre; peut-être même en sortirait-il plus fort et plus universel encore."

Après avoir affirmé que la peur de la Russie et de ses Etats satellites semble reposer davantage sur l'incertitude des gouvernements à propos de l'attitude des masses populaires dans leur propre pays, en cas de conflit, plutôt que sur la force de l'armée russe, le chanoine Cardijn continue: "A quoi mènerait la guerre? Signifierait-elle une solution efficace au problème ouvrier dans le monde? Hélas! même si le péril russe disparaissait, le problème ouvrier resterait entier.

"Tous les hommes sincères doivent souhaiter la paix sans conflit armé. Celui-ci signifierait un suicide pour l'Europe et pour une grande partie de l'humanité. . ."

Dans le message qu'il a adressé au monde vendredi dernier, le pape n'a pas prêché la guerre; il a demandé, une fois de plus, l'application de lois sociales qui respectent la dignité de la personne humaine et ses droits fondamentaux, et un

(suite à la page 8)

Dans le trou du Goffeur

Souhaits du Goffeur

Nous voici au temps des Fêtes;
Une autre année qui disparaît!
C'est la coutume au pays des bêtes
De s'offrir des bons souhaits.

* * *

C'est sûrement un grand plaisir
Pour votre ami le Goffeur
De pouvoir ici vous offrir
Les voeux ardents de son p'tit coeur.

* * *

Pour commencer par le commencement
J'offre d'abord à mes lecteurs
Mes souhaits pour le nouvel an:
Paix, santé, joie et bonheur!

* * *

S'il est arrivé que mes griffes
Ont pu parfois vous égratigner,
J'en ai des regrets bien vifs
Et je vous prie de me pardonner.

* * *

A ma bonne mère Sophronie,
Ainsi qu'à sa fidèle chatte,
Je souhaite une longue vie,
Et je leur tends mon humble patte.

* * *

A mes amis les cultivateurs,
Je souhaite qu'ils recueillent
Du grain plein leurs élévateurs,
De "l'argin" plein leur portefeuille.

* * *

A tous nos députés et sénateurs,
Victimes parfois de mes critiques,
J'offre au nom des électeurs
Les souhaits de la République.

* * *

Aux vieux garçons et vieilles filles,
Je souhaite en guise de cadeau,
Qu'ils goûtent les joies de la famille
En se faufilant dans le "conjugo".

* * *

Enfin à tous nos abonnés,
Je souhaite le vrai bonheur.
Il ne me reste plus qu'à signer:
"Salut de la part du Goffeur".

Le GOFFEUR

Ouverture solennelle de l'Année sainte à Saint-Pierre de Rome

Cité du Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XII a ouvert la porte sainte de la basilique Saint-Pierre, la veille de Noël, pour inaugurer la 25e Année sainte de l'Eglise catholique.

Cette Année sainte, la première depuis 1925, si l'on fait exception de celle de 1933, marquant l'anniversaire de la mort du Christ, a été proclamée comme l'année du "grand pardon et du grand retour". Les catholiques qui accompliront les actes de dévotion prescrits pourront obtenir la rémission de leurs fautes.

Pie XII, portant ses vêtements sacerdotaux faits de drap d'or et coiffé de la tiare, a ainsi ouvert la porte sainte ainsi nommée parce qu'on l'ouvre pour marquer symboliquement l'accès aux fidèles des avenues du repentir et du pardon. Avec l'ouverture de la porte sainte de St-Pierre et de celles des trois autres basiliques majeures était formellement inaugurée l'Année sainte 1950 qui, selon le thème choisi doit marquer le retour des dissidents à l'Eglise catholique et la conversion des pécheurs.

Le pape s'est approché de la porte sainte. Il monta alors les deux marches qui sont à la base de la porte, leva le marteau pour la première fois et donna un coup sur la petite croix, au centre de la porte, entonnant en latin: "Ouvrez-vous, portes de justice". Le choeur répondit: "Quand je les aurai passées, je me confesserai au Seigneur".

Le pape donna un autre coup de marteau, et le choeur répondit: "Je m'inclinerai devant ton temple saint par respect pour Vous, Seigneur".

Pour la troisième et dernière fois, le pape donna un coup de marteau. Il entonna: "Ouvrez les portes, parce que Dieu est avec nous".

Au signal du maître des cérémonies, la Porte sainte s'ouvrit lentement. Les cloches de Saint-Pierre se mirent à sonner à toute volée.

Des foules considérables de fidèles recueillis avaient envahi les places Saint-Pierre, Ste-Marie-Majeure, St-Jean de Latran et St-Paul-Hors-les-Murs, alors que le pape et ses trois légats ouvraient les portes saintes en observant à la lettre le rituel proclamé en l'an 1500. Ce rituel fut prescrit par le pape Alexandre VI.

Plusieurs centaines d'invités d'honneur et de représentants de la presse mondiale, réunis dans l'atrium de Saint-Pierre, ont été les seules personnes à pouvoir assister à la cérémonie. A l'intérieur de l'église, 50,000 personnes attendaient l'entrée du pape.

Le Canada n'était pas officiellement représenté à la cérémonie d'inauguration à St-Pierre, mais M. St-Laurent, premier ministre, avait demandé à son ambassadeur à Rome, M. Jean Désy, d'y être présent comme son représentant personnel. Rappelons que le Canada n'a pas de représentant diplomatique auprès du St-Siège. M. Désy est l'ambassadeur du Canada en Italie. La province de Québec était officiellement représentée par les ministres Albiny Paquette et Antonio Barrette.

Mauvaise orientation

Washington. — Le Dr Léo Kanner, de l'hôpital Johns Hopkins, a dit qu'une ex-secrétaire fait souvent une pauvre mère parce qu'elle regarde son enfant, plus ou moins comme un substitut de sa machine à écrire.

Le spécialiste de Baltimore a déclaré, devant la réunion de l'Association médicale américaine, que ce fait prévaut également pour les vendeuses, ouvrières, techniciennes de laboratoires, bibliothécaires et infirmières.

Revendiquant que l'ancienne méthode d'élever des enfants est encore la meilleure, le Dr Kanner dit que les influences culturelles de la mère tendent à priver ses enfants d'affection.

"Les jeunes femmes ne sont plus éduquées dans le but principal de devenir des épouses et des mères", poursuit-il. "Les jeunes filles de nos jours sont préparées en vue d'une carrière".

Une Cour suprême — Le prix des produits agricoles — Un accord aérien en suspens

Par la British United Press

La Cour suprême du Canada est maintenant le tribunal de dernière instance au pays. La loi abolissant les appels au conseil privé impérial a pris fin, en effet, au cours de la semaine dernière et la cour est devenue véritablement la cour suprême du Canada.

La loi qui abolit les appels à Londres a été approuvée à la dernière session, mais elle n'est entrée en vigueur que vendredi dernier. En vertu de cette loi, le nombre des juges a été augmenté de deux, ce qui porte maintenant ce nombre à neuf. Les deux nouveaux juges sont M. Gérald Fauteux, ancien juge de la Cour supérieure de la province de Québec; il est âgé de 49 ans; et Me John Cartwright, de Toronto.

L'abolition des appels au conseil privé impérial rompt un autre lien qui unissait notre pays à l'Angleterre. A l'avenir, tous les procès seront jugés au Canada même, par des Canadiens.

Le premier ministre, M. St-Laurent, a cependant expliqué que toutes les causes commencées avant que la loi ne soit proclamée, peuvent encore être portées devant le conseil privé de Londres. Ces causes comprennent celle que le gouvernement fédéral a soumis à la Cour suprême sur la validité de la régie fédérale sur les loyers.

Le prix des produits agricoles

Avant les vacances de Noël, le cabinet fédéral a tenu des séances spéciales pendant trois jours consécutifs afin de régler les problèmes les plus urgents.

La question du prix des produits agricoles a été parmi les principaux sujets discutés. Elle est intimement liée aux négociations anglo-canadiennes en vue d'un nouveau contrat de vivres et la baisse des prix de certaines denrées.

On se souvient sans doute que l'Angleterre a décidé définitivement de ne pas acheter d'oeufs du Canada en 1950 et il est très probable qu'elle n'achètera pas de bacon, ou du moins elle n'en achètera que très peu.

La perte du marché anglais pour les denrées canadiennes a causé une grande sensation. Immédiatement, les prix ont ressenti l'effet de la nouvelle politique du gouvernement anglais et ils ont commencé à baisser, particulièrement dans le cas des oeufs et du bacon. Les oeufs ont baissé jusqu'à une douzaine de sous la douzaine tandis que le bacon baissait aussi dans l'ouest canadien d'une dizaine de sous la livre.

Les ministres fédéraux ont longuement discuté la situation actuelle et ils ont analysé les suggestions faites par certains gouvernements provinciaux ou organisations agricoles qui ont réclamé des prix de soutien pour maintenir les prix des denrées.

Accord en suspens

Les pourparlers entre les gouvernements américain et canadien concernant le service aérien entre Montréal et New-York ont pris fin ces jours derniers à Ottawa après s'être prolongés pendant cinq jours.

Un communiqué conjoint, publié à Ottawa et à Washington, a révélé que l'on avait approfondi le problème sous tous ses aspects, mais il révèle aussi qu'il y eut des interprétations fréquentes de l'accord conclu entre les deux gouvernements.

Les délégués expliqueront les résultats des pourparlers à leur gouvernement respectif et de nouvelles négociations seront reprises en janvier. La commission canadienne du transport aérien n'annoncera pas sa décision au sujet de la licence accordée à la Colonial Air Lines pour assurer le service entre New-York et Montréal avant la fin de ces pourparlers entre les deux gouvernements.

Francfort. — Cinquante mille Allemands de l'Ouest se rendront en pèlerinage à Rome à partir du 21 décembre, annonce un communiqué de la commission américaine à Francfort.

Ce sera le premier pèlerinage allemand à l'étranger depuis 1939.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Aimé Trudeau,
Edmonton, Alta.

Léonard Lamarche,
Hay River, T.N.-O.

V. Garant,
Donnelly, Alta.

Jos. Viel,
Mallaig, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un joli chapelet (valeur de $0.75).

Messe de minuit le 1er janvier

Cité du Vatican. — Le pape a accordé aux évêques du monde entier la faculté d'autoriser la célébration de messes de minuit dans les églises de leur territoire dans la nuit du 31 décembre au premier janvier, en préparation de l'Année sainte.

Un décret vient d'être publié à ce sujet par le cardinal Aloisi-Masella, préfet de la Sacrée Congrégation des Sacrements. Pendant ces offices les fidèles pourront communier et ils devront prier pour les intentions et les voeux du pape.

Investiture de M. Milton Martin

Dimanche soir, le 18 décembre dernier, avait lieu en l'église Saint-Joachim l'investiture de M. H. Milton Martin, récemment créé par Sa Sainteté le pape Pie XII, Chevalier de St-Sylvestre. La cérémonie fut présidée par Son Excellence Monseigneur J. H. MacDonald, archevêque d'Edmonton.

Après avoir souhaité la bienvenue à Son Excellence, ainsi qu'à tous les invités d'honneur, le R. P. Jean Patoine, o.m.i., curé, offrit à M. Martin les félicitations de tous les paroissiens. Puis il invita Mgr Lyons, curé de Daysland, à parler au nom de tous les catholiques de langue anglaise. Suivit un autre sermon donné par le R.P. Armand Boucher, o.m.i., provincial des Oblats qui, à son tour, sut bien dégager les leçons qui ressortent d'une telle cérémonie.

La lecture du Bref de nomination fut faite en latin, en français et en anglais par le R.P. Girard, o.m.i., vicaire. Après quoi la Croix de Chevalier fut bénite et épinglée sur la poitrine de M. Martin par Son Excellence Mgr l'archevêque lui-même. Ce dernier offrit au nouveau Chevalier ses félicitations personnelles, ainsi que les hommages de tout le diocèse.

Et la cérémonie se termina par la Bénédiction du T. S. Sacrement donnée par Mgr W.B. Carleton, Vicaire général, récemment créé Protonotaire apostolique.

A M. Martin, dont les mérites ont su attirer les bienveillantes attentions du Saint-Siège, la Survivance est heureuse de renouveller l'expression de ses hommages et de ses félicitations.

La persécution ouverte commence en Chine

Cité du Vatican. — "Dans la Chine du nord, c'est maintenant la persécution ouverte bien qu'elle ne soit pas encore violente", écrit l'agence missionnaire "Fides" dans un rapport qu'elle a publié sur la situation dans ces régions. "Le mouvement antichrétien, poursuit l'agence, est si général, les faits si semblables en maints endroits éloignés pourtant les uns des autres, les slogans si concordant qu'il est difficile de ne pas conclure à des directives précises."

"Partout les prêtres sont de plus en plus confinés dans leurs villages ou même dans leurs résidences. Défense est faite aux chrétien d'avoir des contacts avec eux. La prière publique est interdite; les mariages entre chrétiens se heurtent à des obstacles insurmontables. Des prêtres sont arrêtés et punis pour avoir célébré la messe. Des ouvriers sont condamnés pour y avoir assisté."

Prières pour les communistes

Rome. — "Je veux prier tout particulièrement pour la conversion de nos pauvres frères communistes", déclare S. Exc. Mgr Facchinetti, vicaire apostolique de Tripoli, dans une lettre pastorale qu'il a adressée aux fidèles en vue de l'Année sainte.

Le prélat poursuit en disant: "Je suis convaincu que la plus grande partie de ceux qui se professent communistes en Italie sont des gens trompés ou naïfs. Je ne désespère pas de la conversion de la Russie dans un avenir plus ou moins prochain. Mais ce sont nos nationaux, catholiques apostoliques romains, qui me tiennent surtout à coeur."

Après avoir affirmé que ce sont les gouvernements qui, aujourd'hui, se doivent de donner le bon exemple, Mgr Facchinetti relève que le président des Etats-Unis a professé officiellement et solennellement sa foi en Dieu et dans la dignité humaine, et il conclut: "Les principes proclamés par le président Truman doivent pénétrer dans les coeurs et dans les esprits pendant l'Année sainte, afin que tous les hommes puissent se rendre compte que c'est dans la doctrine du Christ que se cache le secret du salut des peuples."

Ce dogme sera-t-il défini en 1950?

Rome. — Si l'on en croit certains milieux bien informés, le dogme de l'assomption de la sainte Vierge pourrait être proclamé durant l'Année sainte, en la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre. Tous les travaux préparatoires à la définition de ce dogme sont terminés. Les évêques du monde entier et les théologiens ont donné des avis favorables et des centaines de mille fidèles ont demandé au pape d'affirmer solennellement l'objet de leur croyance au moment le plus opportun.

Les évêques catholiques de l'univers seraient convoqués à Rome pour la définition du dogme, et cela pose des difficultés. Comme l'a déclaré le secrétaire général de l'Année sainte, Mgr Pignedoli, plusieurs évêques se rendront à Rome avec leurs fidèles pour gagner les indulgences du jubilé et il leur serait difficile de faire deux fois le voyage en l'espace de quelques mois, surtout s'ils viennent des pays éloignés de Rome.

De toute manière, c'est le pape qui en décidera en dernier lieu avec l'assistance du Saint-Esprit qui n'a jamais manqué à l'Eglise.

En faveur de l'Espagne

Washington. — Le sénateur Vandenburg n'est pas en parfait accord avec la politique de Truman au sujet de l'Espagne. Il a dit qu'il favorisait la reconnaissance du gouvernement de Franco depuis longtemps, mais que cette mesure devrait être prise par les Nations Unies car c'est par cette organisation que la reconnaissance du régime espagnol a été retirée. Par "reconnaissance diplomatique", il faut entendre l'envoi d'un ambassadeur en Espagne, et non d'un employé diplomatique de second plan.

Enquête

Voulez-vous rendre service à notre poste de radio?
S. V. P. REPONDEZ
au questionnaire qui paraît en page 3 de notre journal

Souhaits

Aux humbles comme moi nés dans la pauvreté
Je souhaite d'abord, avec sincérité,
Quand la nouvelle année entreprend sa carrière,
Le pain quotidien de la vieille prière.
Et puis, pour qu'ils ne soient jamais trop malheureux,
Je leur souhaite encore de bien s'aimer entre eux.
Du pain et de l'amour! Tout est là. Le pauvre homme
N'a vraiment pas le droit de trop se plaindre en somme
Si du berceau d'osier au cercueil de sapin
Toute sa vie il a de l'amour et du pain.

François Coppée

Un appel à l'union de tous les chrétiens en face de l'athéisme

Cité du Vatican. — Dans son message de Noël, vendredi, Sa Sainteté Pie XII a exprimé l'espoir que l'Année sainte de 1950 marquera la fin d'une ère d'apostasie et de fautes et le commencement d'une nouvelle ère de vie religieuse, de justice sociale et de paix mondiale. Cette année décisive doit résoudre la crise spirituelle qui oppresse les âmes de notre temps. Il a demandé aux catholiques d'être à l'avant-garde de la grande croisade religieuse de la paix et aux gouvernements de s'inspirer de l'esprit de l'Année sainte en accordant une amnistie aux condamnés politiques.

Le pape a parlé en italien devant le Sacré Collège des Cardinaux qui s'était réuni pour lui présenter les voeux traditionnels de Noël. Son message a été transmis en suite par radio, en 23 langues différentes, au monde entier.

Devant les progrès et l'audace de l'athéisme militant, le pape a souligné la nécessité pour tous les chrétiens de faire un front commun et de s'unir à l'Eglise catholique pour barrer la route à l'incrédulité dont le monde est menacé. "Que l'Année sainte, a-t-il dit, soit témoin du retour à la seule vraie Eglise, tant désiré depuis des siècles, de ceux qui, bien que croyant au Christ, en sont cependant séparés pour diverses raisons!" La porte sainte, nos bras et notre coeur, a-t-il ajouté, sont ouverts à tous. En d'autres occasions, le Siège Apostolique a fait appel à l'unité. Le pape renouvelle aujourd'hui cet appel, avec plus de cordialité encore et d'affection paternelle, pour tous ceux qui adorent le Christ. Il demande à tous les hommes de travailler pour l'accomplissement de cette unité que demandent les conditions extraordinaires où nous vivons. Son invitation est avant tout celle d'un père qui désire le bien de tous ses enfants, qui prie, travaille et souffre pour que ce bien se réalise. Par disposition et droit divin, tous les hommes sont les enfants du pape, même ceux qui l'ont abandonné, qui l'ont injurié, qui l'ont fait ou le font encore souffrir.

Dans le domaine social, a dit le pape, la conception de l'homme formé à l'image de Dieu a été remplacé par celle de l'homme qui est à lui-même son propre législateur, sa propre loi, et qui ne souffre aucun contrôle. Il en est résulté, dans la vie privée et publique, un individualisme étroit qui subit aujourd'hui partout une crise.

On croit que le pape a voulu dénoncer par ces mots le libéralisme économique et le capitalisme moderne.

D'un autre côté, a-t-il dit, des innovateurs de fraiche date n'ont pas obtenu de meilleurs résultats en partant des mêmes principes faux, mais en allant dans une autre direction. Ils sont arrivés à des conséquences non moins désastreuses: renversement de l'ordre divin, mépris de la dignité de la personne humaine, négation des libertés fondamentales les plus sacrées, domination d'une classe sur toutes les autres, asservissement de toutes les personnes à un Etat totalitaire, légalisation de la violence et de l'athéisme militant.

Le pape a invité les tenants de ces faux systèmes sociaux à retourner aux principes naturels et chrétiens qui forment la base de toute justice et du respect des libertés légitimes. L'admission que tous les hommes sont égax quant à l'inviolabilité des droits de la personne, pourra mettre fin à ces luttes qui provoquent la haine entre les frères de la même famille humaine.

Depuis l'Année sainte de 1925, a fait observer le pape, le nombre des catholiques dans les pays de mission a plus que doublé. Mais il ne peut s'empêcher de penser, avec une grande douleur, aux maux qui menacent ou qui affligent déjà la religion dans certains pays de l'Europe et de l'Asie, comme la Chine où des mouvements révolutionnaires ont aggravé une situation déjà instable et converti des champs florissant de vie en des cimetières de mort. Aucun chrétien, a-t-il dit, ne peut ignorer ces dangers.

La maison du pèlerin à Rome

Rome. — La première "maison du pèlerin" a été inaugurée par le maire de Rome et par le cardinal Tedeschini, mandataire de Sa Sainteté, qui en a béni les installations.

Le centre d'accueil aménagé au palais Salviati, au bord du Tibre, non loin du Vatican, pourra héberger plusieurs centaines de pèlerins aussi bien dans des dortoirs que dans de petits appartements réservés aux groupes familiaux. Le centre est doté d'une infirmerie, d'un salon de coiffure et d'un bureau de poste. Il est desservi par une dizaine de religieuses.

Le Rév. Père Emile-Pierre Fabre, o.m.i., est décédé à Edmonton le 26 décembre

Nous avons appris ce matin, 26 décembre 1949, la mort du R. P. Emile-Pierre Fabre qui est survenue pendant les dernières heures de la nuit à la suite d'un cancer au poumon. Il était depuis plusieurs mois au soin des Révérendes Soeurs de l'hôpital Saint-Joseph d'Edmonton-Sud. Il était âgé de 65 ans, 2 mois et 6 jours et appartenait à la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée depuis plus de 40 ans dont trente-sept furent passées au Canada.

Il naquit en France, dans la paroisse de Salan (Quins), diocèse de Rodez, et y fut baptisé le 20 octobre 1884. A l'âge de six ans il commença ses études primaires à l'école du village. En 1897 il entra au petit séminaire de Saint-Pierre, près de Rodez, et à la fin de ses études classiques, il fut admis au grand séminaire de Rodez dirigé par les Messieurs de Saint-Sulpice. Par suite de la loi française du service militaire obligatoire, il dut interrompre ses études cléricales pendant neuf mois pour faire une période d'entraînement à la caserne. A la fin de ce terme, il revint au séminaire au commencement de 1906, et reçut la tonsure cléricale des mains de Mgr de Ligonez, évêque de Rodez.

A la fin de septembre 1906, il entra au noviciat des Oblats à Saint-Pierre d'Aoste, et prit l'habit le 3 octobre suivant. Il ne fut pourtant admis à prononcer ses premiers voeux qu'au mois de janvier 1908, par suite d'une absence de trois mois sous les armes.

Son noviciat terminé, il fut envoyé au scolasticat de Liège pour continuer ses études cléricales. Il y prononça ses voeux perpétuels le 17 février 1909 et, le 11 juillet suivant, il y reçut les ordres mineurs des mains de Mgr Cénez. Puis il fut transféré au scolasticat de Turin où les années suivantes il reçut les ordres du sous-diaconat et du diaconat des mains de Mgr Richeliny, évêque de lieu et enfin, le 29 juin 1911, le sacerdoce qui lui fut conféré par Mgr Dontenwill, supérieur général.

Le 11 juin 1912, il reçut sa première obédience pour la province d'Alberta-Saskatchewan et son premier poste fut la mission St-Raphaël du Lac-Froid. Il le quitta après quelques mois, pour venir enseigner au juniorat Saint-Jean d'Edmonton. Puis vint la guerre de 1914, et il dut aller reprendre la tenue militaire, comme brancardier d'abord et comme interprète. Cela dura quatre ans.

Au mois de mai 1919, il embarqua au Hâvre sur le "Lorraine" pour revenir au Canada, et le 29 août suivant il recommençait son ministère apostolique dans le diocèse de Prince-Albert où pendant quatre ans il occupa différents postes.

Au mois de décembre 1924, il revint travailler en Alberta, à Edson tout d'abord, puis dans les missions du district de Lethbridge où il demeura neuf ans et deux mois.

Au mois d'octobre 1933, il quitta ses missions pour aller pendant trois années exercer son ministère dans la paroisse de McLennan dans le Vicariat Apostolique de Grouard.

Puis il fut transféré au Vicariat de Prince-Rupert en décembre 1936. Pendant neuf années consécutives il s'occupa tour à tour des missions de Wells et de Terrace. Ce ne fut qu'au mois d'octobre 1948 qu'il revint dans sa province d'Alberta-Saskatchewan. Il fut tout d'abord chargé des missions à l'est de North-Battleford, mais ce ne fut que pour quelques mois seulement. Il fut bientôt envoyé pour aider le Père Ovila Meunier dans la fondation de la paroisse française de N.-D. de Fatima à Maillardville, faubourg de Vancouver. Il ne tarda pas à faire apprécier son zèle pour découvrir et encourager les familles de cette nouvelle paroisse et surtout se fit remarquer par le grand soin qu'il mettait à catéchiser les petits enfants. Mais la maladie qui devait l'emporter faisait déjà de rapides progrès. Il dut bien vite renoncer à cette vie pour revenir à Edmonton et chercher un refuge à l'hôpital Saint-Joseph où l'impitoyable cancer acheva son oeuvre en quelques mois. Il mourut en pressant sur son coeur sa croix d'Oblat, le lendemain de la belle fête de Noël. Il ira reposer près de ses frères en religion, mercredi matin, en attendant le jour glorieux de la résurrection.

R. I. P.

Jules Le Chevallier, o.m.i.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 28 DECEMBRE 1949

Le XXe siècle a cinquante ans

Encore quelques jours, quelques heures; l'année 1949 aura vécu et une année nouvelle verra le jour. Avec elle, le XXe siècle aura atteint son apogée; lorsque l'horloge marquera la première heure de 1950, le siècle comptera ses 50 ans et s'engagera sur le versant de sa vie.

Si l'on jette un coup d'oeil sur ce demi-siècle de l'histoire du monde, on ne peut s'empêcher d'être frappé par la grandeur des évènements qui ont pris place. Cette première partie de notre ère a été marquée par des progrès matériels inouis, jusqu'ici inconnus: de grandes découvertes scientifiques, médicales, industrielles. Ce fut le siècle de l'aviation, de la radio, du radium, du monde atomique. Grâce à ces inventions, notre monde s'est resserré; les distances sont disparues; les membres de la grande famille humaines se sont rapprochés.

Dans le domaine religieux, l'Eglise catholique a, de son côté, connu un essor prodigieux. Sous l'impulsion du Pape des missions, Pie XI, et de son successeur, Pie XII, l'influence de l'Eglise s'est répandue à travers le monde jusqu'aux confins les plus reculés; sa force spirituelle éclate de nos jours aux yeux de tous.

Mais à côté de ces progrès matériels et spirituels incontestables, on aperçoit, hélas! le côté sombre et douloureux du tableau. Les grandes inventions modernes ont servi plus souvent à détruire le monde qu'à le perfectionner. Deux guerres mondiales ont ensanglanté une grande partie de l'univers; et que d'autres luttes fratricides ont mis les hommes aux prises entre eux.

Au cours de ces cinquante ans, l'Eglise, comme aux premiers temps de la chrétienté, a de nouveau gravi le Calvaire. Elle a subi les persécutions au Mexique, en Espagne, en Yugoslavie; aujourd'hui encore, ses enfants connaissent la prison et le martyre dans les pays soumis au bourreau communiste. Au moment où se lève l'aurore de 1950, l'Année Sainte, on voit donc deux forces spirituelles s'affronter; la cité de Dieu et la Cité du Mal; la figure héroïque de l'Eglise et le spectre menaçant du communisme.

* * *

Que nous réserve cette année qui commence et qui marque, à n'en pas douter, le début d'une ère nouvelle? Pour nous qui avons la foi, nous avons la certitude que l'Eglise triomphera. Elle a les promesses éternelles de son divin fondateur: "Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle." Ces promesses ont été de nouveau confirmées au cours du dernier demi-siècle, par les apparitions de la Sainte Vierge, notamment à Fatima.

Mais un devoir nous incombe: celui d'apporter notre contribution personnelle pour l'édification de ce monde nouveau qui nous est promis. Ce devoir il se résume en un mot: Omnia instaurare in Christo." Oui, tout restaurer dans le Christ. Dans notre vie personnelle d'abord, par une vie conforme aux enseignements de l'Evangile. Dans nos familles, par la pratique des vertus chrétiennes, des belles traditions que nous ont léguées nos aïeux. Dans la société, en obéissant à la voix de notre Mère l'Eglise et en faisant resplendir partout la justice et la paix. Opus justitiae, pax. N'est-ce pas là la devise de notre chef, de notre Père commun, le Pape Pie XII? Et ce mot d'ordre du pape, ce n'est autre que l'écho du message que les anges nous ont apporté du ciel: "Paix sur terre aux hommes de bon vouloir."

En cette aurore de l'année nouvelle, de l'année sainte, nous ne saurions offrir de meilleurs souhaits à tous qu'une vie débordante de justice et de paix. Puisse la justice fleurir partout: dans nos âmes, dans nos paroisses, dans notre société. Nous connaîtrons alors cette paix qui surpasse tout, véritable don du ciel, que le Divin Sauveur est venu apporter sur la terre.

Bonne et heureuse année à tous; année de justice, de paix profonde et chrétienne.

P. E. B.

En lisant les journaux

Une heureuse attitude

L'Action Catholique. — La question du bilinguisme a fait couler beaucoup d'encre au Canada depuis quatre-vingts ans. On peut s'attendre à de nouvelles luttes, car il reste beaucoup à accomplir dans ce domaine.

Il est de bon ton tout de même de signaler de ce côté un esprit nouveau qui permet d'envisager l'avenir avec plus de confiance. La récente élection d'un Canadien français, M. Henri Rhéaume, du ministère du Revenu, division de l'impôt, au poste de président de la plus importante association d'employés civils fédéraux vaut de retenir l'attention. Il convient également de souligner que le même organisme s'est choisi un secrétaire adjoint de langue française dans la personne de M. J.-Y. Pilon. De plus, lors de l'assemblée générale de l'association, qui s'est tenue, il y a quelques jours à peine, le président sortant de charge, M. R.-H. Taber a prononcé son allocution d'adieu en anglais et en français. Il faudrait encore ajouter que la même organisation a publié son rapport annuel en français et en anglais.

Certaines gens avaient pris l'habitude de hausser les épaules devant les revendications en faveur des droits du français. "C'est du temps perdu, disaient-elles. Il vaut mieux viser au pratique. Il ne sert rien de vouloir imposer le fait français à un bloc anglo-saxon de cent cinquante millions d'habitants."

Les événements commencent à leur apporter un démenti. Peu à peu l'idée fait son chemin dans les esprits. On reconnait davantage que l'élément français constitue au pays un partenaire avec lequel il faut compter, et cela de plus en plus. En défendant leurs droits avec fermeté, conviction et intelligence, les Canadiens français n'ont pas besoin d'avoir peur d'être méprisés. Bien au contraire, on ne les en appréciera que mieux.

Le groupe anglo-saxon, qui est d'ordinaire jaloux de sa liberté plus que de tout autre bien, comprendra notre volonté de résistance. Tenir à sa langue maternelle, l'aimer, lui donner la première place n'est pas une marotte propre aux groupements minoritaires, c'est un sentiment profondément ancré dans le coeur de l'homme. L'expression "la langue apprise sur les genoux de sa mère" est peut-être une figure de style un peu usée, mais elle reste une image qui représente une réalité profonde. Personne, à moins de n'avoir perdu tout souvenir de ses origines, de n'avoir absorbé à fortes doses le poison de l'égoïsme racial ou de n'être déformé par la fréquentation trop assidue d'un milieu artificiel, ne peut demeurer insensible à un pareil sentiment.

Le socialisme en baisse

La Gazette du Nord. — Les défaites successives des partis socialistes en Nouvelle-Zélande et en Australie (et bientôt en Grande-Bretagne?) nous font presque toucher du doigt ce qu'il y a d'illusoire et de chimérique dans ces partis qui promettent au prolétariat une vie facile, beaucoup d'agrément et peu de responsabilité.

On a beau maugréer contre le travail, les individus et les pays qui réussissent sont ceux qui se lèvent de bonne heure, qui bûchent et qui travaillent. Les fainéants et les nations paresseuses n'ont jamais rien élevé de durable.

Les partis Santa Claus à base de cadeaux, de moindre effort, de démagogie et de bombes verbales viennent d'encaisser de rudes échecs. Que ces échecs servent de leçons à ceux qui sont tentés de grimper sur les hustings pour nous promettre la lune, les étoiles et quelques autres astres éloignés.

Notre futur gouverneur général

Le Droit. — D'ordinaire, les gouverneurs généraux du Canada restent en fonction durant cinq ans. Bientôt il sera question de donner un successeur au gouverneur actuel. On souhaite que, pour la première fois dans l'histoire du pays, ce soit un Canadien que l'on choisisse comme représentant de Sa Majesté le Roi parmi nous. Ce ne sont pas les précédents qui manquent à ce sujet, chez d'autres pays de la communauté des nations britanniques. Aussi bien, c'est notre gouvernement lui-même qui fait le choix du gouverneur. La nomination d'un canadien dépend donc entièrement de lui. Il lui faut la sanction royale, sans doute, mais celle-ci ne saurait être refusée.

M. St-Laurent et l'amitié canada-américaine

Le Canada. A Boston, où il s'est rendu pour prononcer une causerie à la Société historique franco-américaine, le très hon. Louis Saint-Laurent n'a évidemment pas échappé aux questions des journalistes, désireux de connaître l'opinion du chef d'Etat canadien sur divers sujets d'un intérêt commun pour les Etats-Unis et notre pays. Les réponses qu'il a données à ces questions, les déclarations qu'il a faites sur ces sujets sont venues souligner une fois de plus la cordialité qui marque les relations canado-américaines.

Ainsi, en matière de commerce, M. Saint-Laurent a affirmé que les hommes d'affaires canadiens ne comptent pas sur les barrières tarifaires contre les Etats-Unis pour résoudre leur problème du dollar. Le Canada doit se procurer des dollars américains, et il y a un écart d'environ un milliar de dollars en faveur des Etats-Unis, entre les importations et les exportations canadiennes. Mais notre pays ne recourra pas à la hausse des tarifs douaniers pour réduire cet écart.

Dans un autre domaine de plus en plus important, celui des recherches atomiques, le premier ministre canadien a déclaré que notre pays est entièrement satisfait de la coopération qu'il reçoit des Etats-Unis.

M. Saint-Laurent a par ailleurs exprimé l'espoir que l'aciérie projetée en Nouvelle-Angleterre sera construite et qu'elle utilisera le minerai de Terre-Neuve et du Labrador, ce qui nous aiderait à remédier à notre pénurie de dollars américains.

Comme on peut le constater, un incident malheureux comme celui provoqué par les Colonial Airlines ne doit pas faire oublier les excellents rapports et la fructueuse collaboration qui existent en tant de domaines entre les Etats-Unis et le Canada. Les propos tenus à Boston par M. Saint-Laurent sont ceux d'un ami parlant à des amis. Il ne fait pas de doute que l'immense majorité des Américains entendent ce langage.

J'invoque souvent ce Dieu auquel je suis heureux de croire, que des fous et des ignorants nient, mais n qui l'homme éclairé trouve sa consolation et son espérance.

Thiers.

* * *

Nous croyons nous catholiques, que les hosties consacrées ne sont plus les hosties que nous voyons, mais Jésus-Christ, Dieu et homme tout ensemble.

Quelques réflexions sur la bénédiction paternelle

La bénédiction paternelle du Jour de l'An est certainement l'une de nos belles traditions. Malheureusement elle tend à disparaître, surtout dans certaines paroisses. Il ne serait peut-être pas inutile d'exhorter nos gens à conserver cette tradition, en leur rappelant ce qu'elle est au regard de Dieu, et en réfutant les raisons que l'on invoque pour l'abandonner.

* * *

Il faut voir dans la bénédiction paternelle un rite voulu et consacré par Dieu dans l'histoire du peuple hébreu. L'Esprit-Saint parlant par la bouche de l'écrivain sacré, nous déclare solennellement que la bénédiction du père affermit la maison des enfants. (Eccle, 3, 11).

Voilà une déclaration solennelle. Le rite de la bénédiction est mis en rapport avec la volonté de Dieu dans la relations de cause à effet: le père bénit et Dieu répand ses bienfaits. Voilà pourquoi "dans la loi primitive, nous voyons les patriarches puis les grand personnages de la loi mosaiques. . faire descendre des bénédictions sur la tête de leurs fils à genoux." (Mgr Baunard).

* * *

Cette valeur divine, je dirai surnaturelle, de la bénédiction paternelle dans l'ancienne Loi, a-t-elle été conservée dans la Loi nouvelle? Sans aucun doute, puisque le Sauveur lui-même nous apprend qu'il n'est pas venu détruire la Loi, mais la compléter (Mat., 5, 19). En effet, en élévant le mariage à la dignité de sacrement, Dieu n'a certainement pas voulu détruire le rite de la bénédiction, ni en diminuer l'efficacité. Au contraire, il faut croire que sous la Loi nouvelle, les époux enrichis des grâces du sacrement pourront à un titre nouveau continuer d'être les collaborateurs de Dieu dans la création et l'éducation des enfants, et faire descendre sur ces derniers les faveurs célestes par le geste sacré de la bénédiction paternelle. Cette vérité a été comprise et la coutume de la bénédiction paternelle a été maintenue dans toutes sa beauté édifiante à travers les siècles chrétiens.

* * *

L'empereur Théodose, avant de partir pour la guerre sainte, bénit publiquement ses deux fils; saint Louis, roi de France, bénit son fils; le chevalier Bayard demande à son père de lui octroyer sa bénédiction: Jean Gerson, chancelier de l'Université de Paris, et Thomas Morus, illustre chancelier d'Angleterre, le martyr que l'Eglise a mis sur les autels, demandaient chaque jour la bénédiction paternelle; François de Salles s'agenouille devant ses parents. Chez nous, l'honorable juge Auguste-Norbert Morin avait compris que dans le plan divin, le père représente Dieu dans la famille et bénit en son nom. Le 1er janvier 1842, il s'agenouille devant son père sur la neige, devant l'Eglise de sa paroisse natale, aux yeux de toute la population, pour recevoir la bénédiction paternelle, convaincu que Dieu ratifie cette bénédiction. L'admirable tableau de Massicotte. "La bénédiction paternelle" illustre bien la scène touchante qui se renouvelle encore tous les ans dans un grand nombre de nos foyers. . .

Notons que le christianisme a donné une place d'honneur à la mère dans son foyer à côté de son époux. Saint Macrine bénit ses petits-fils qui seront Basile de Césarée et Grégoire de Nysse; Nonna bénit son fils, Grégoire de Nazianze; tous les soirs Mme de Chantal fait la prière avec ses enfants, leur donne de l'eau bénite et sa bénédiction.

Ne craignons pas de l'affirmer, la bénédiction paternelle a sa source dans la constitution même de la famille telle que voulue par le divin Créateur. C'est Dieu qui a confié aux parents la mission de bénir leurs enfants; voilà pourquoi son efficacité est affirmée par l'Ecriture sainte, et voilà pourquoi aussi elle a été consacrée par la pratique des siècles. Je ne puis donc me borner à voir en elle une valeur d'indice de sentiment religieux, rien de plus rien de moins. J'y vois la pratique d'une chose voulue par Dieu, un acte qui traduit un besoin intime d'un coeur de père: faire du bien à son enfant qu'il aime en se servant d'un rite voulu par Dieu. . .

* * *

Si l'on me présente une conception de l'éducation différente de celle des siècles chrétiens, allant jusqu'à reléguer pratiquement dans le passé la coutume de la bénédiction paternelle, en la dépouillant de son geste auguste, je ne pourrai m'empêcher de me rappeler le reproche que Dieu adressait autrefois à son peuple: Les vérités ont été altérées par les enfants des hommes" (Ps. 11, 2), et de voir en cela un fléchissement de l'esprit religieux et national. Ce ne serait donc pas sans raison que nos évêques ont écrit: La foi brille encore au sommet de l'esprit, mais il semble qu'elle ne dirige pas comme autrefois les actes de la vie quotidienne."

Mgr A. Camirand

Un miracle dans les pays d'en haut

La veille de Noël 1892, vers la fin de soirée, une nouvelle abracadabrante se répandit comme une trainée de poudre dans les pays d'en haut et dans tout le comté de Labelle on crut, soudain, que Séraphin Poudrier était devenu fou.

Porté de bouche en bouche, le fait qui causait tant d'agitation dans la population qui s'échelonne dans les replis des vallées et sur le flanc des montagnes des pays d'en haut, avait en une journée fait son tour du nord et dans toutes les chaumières des colons, dans l'hôtel de la veuve Malterre, chez ce brave Alexis, dans le bureau du gros docteur et même chez le notaire le Potiron, on se demandait avec étonnement quelle puissante émotion avait frappé tout à coup l'avare, quel miracle l'avait amené à poser une action si contraire à ses chères habitudes.

Avant la messe de minuit, les colons entourèrent Alexis Labranche pour savoir le mot de l'énigme. Le cousin de Donalda l'avait appris lui-même de la femme de Poudrier dans l'après-midi et il lui fallut beaucoup de foi pour croire ce que racontait cette dernière.

Alexis, habitué à taquiner tout le monde, laissait fuser dans la nuit claire son gros rire sonore.

* * *

Il y avait de quoi, en effet.

Le matin même, après bien des supplications de sa femme, l'avare avait, lui-même porter une corde de bois de chauffage à une vieille femme qui demeurait seule au village et qui n'avait rien à manger ni un morceau de bois dans la maison. Des voisins avaient raconté la chose à Donalda et pendant de longues heures cette dernière avait songé à bien des moyens d'approcher son mari pour l'amener à faire quelque chose pour les pauvres, lui qui avait tant d'argent et tant de bois de chauffage. L'avare ne se vantait-il pas de posséder au moins 3,000 cordes de bois achetées des colons de tout le canton, dans le courant de l'automne.

* * *

"Mon Dieu!, si Séraphin voulait" s'était dit celle que toute la population vénérait à l'égal d'une sainte puisa dans la prière la force d'entamer le sujet avec son "vieux" et quand celui-ci revint de l'étable, la veille de Noël, vers sept heures du matin, elle prit son courage à deux mains, comme disent les gens, et elle lui dit:

"Sais-tu, mon vieux qu'il faudrait faire quelque chose pour les pauvres, cette année. L'an dernier tu n'as donné que cinq sous à la guignolée, après bien des hésitations, et tu sais ce que nos gens ont dit en apprenant la chose. Si tu voulais, tu enverrais du bois de chauffage à une pauvre femme qui demeure au village, dans une masure, et qui n'a rien pour faire du feu. Tu as trois mille cordes de bois le long de la rivière et nous en avons ici. Pense au bon Dieu, et décide donc de faire la charité, une fois dans ta vie."

"Viande à chien, cria l'avare à sa femme, me prends tu pour un millionnaire? Une corde de bois? Tu n'y pense pas. C'est quatre piastres qui parle, au prix que j'ai l'intention de le vendre. Que ta vieille cherche ailleurs. Le gros docteur va lui en donner du bois, ou bien que mon cousin ne se ferait pas prier lui qui donne tout son bien et qui sème ses piastres à tout les vents!"

"Toujours Alexis, de répondre Donalda. Laisse-le donc en paix. Je sais bine que mon cousin ne se ferait pas prier pour donner une corde de bois à cette pauvre femme, mais le devoir de la charité t'incombe autant qu'à lui et cela me ferait tant plaisir. C'est aux riches à donner la part du pauvre."

"Aux riches! Aux riches!, clama Séraphin en colère. Je ne suis pas riche, et j'ai peine à vivre. Personne ne viendra à notre secours sur mes vieux jours si je ne ramasse pas quelques piastres pour payer notre sel. Laisse-moi tranquille avec cette histoire. Il faut que je monte au village. "Et l'avare sortit pour aller atteler son cheval.

* * *

"Jésus de la crèche, dit Donalda en se jetant à genoux devant la croix de bois noir suspendue dans la cuisine, faites que son coeur soit touché et qu'il consente à donner du bois à cette femme qui se meurt de froid dans sa chaumière. Vous pouvez tout, mon Dieu, et il vous serait facile de toucher son intelligence pour qu'elle s'ouvre aux réalités de la vie."

Elle se releva vivement parce que l'avare revenait à la maison chercher ses mitaines avant de filer vers le village. Pendant qu'il mangeait à la hâte une galette de sarazin, Donalda se risqua de nouveau à intercéder en faveur de la pauvresse.

"As-tu pensé à ce que je t'ai demandé tantôt," dit la femme à son homme.

"C'est tout pensé" de répondre Poudrier. J'ai pas de bois à donner. J'en ai à vendre. Comprends-tu ça ma femme!" Et l'avare prit la porte et fila sur la route poudreuse, pensant à son or et aux moyens d'en accumuler encore.

(suite à la page 3)

Soeur Jeanne

Ce n'était pas une championne ou une star. Son nom ne fut mêlé à aucun scandale, elle n'a jamais divorcé, ni battu de records, ni perdu de collier de perles.

Elle s'appelait. . . Au fait comment s'appelait-elle? Nul ne l'a jamais su. Pour les Filles de la Charité — ses soeurs — et pour les pauvres, ses enfants, elle s'appelait JEANNE. Ma soeur Jeanne.

Pendant 50 ans — un demi siecle — elle se consacra aux malheureux, aux déshérités, sans leur manquer un seul jour.

Elle mourut, comme elle avait vécu, humblement et sans cesser de sourire.

Personne n'avait parlé d'elle pendant 50 ans. Elle n'avait fait que la charité. Ce qui est intéressant, ce sont les discours, les scandales et les escroqueries. Mais au jour des obsèques, tout le quartier de St-Germain des Prés était là. Tous, et d'abord les malheureux, les pauvres types, les clochards. Tous, catholiques ou non, croyants ou non, et qui firent à l'humble cercueil le plus grandiose et le plus émouvant des cortèges.

Car la charité demeure encore la plus grande vedette du monde.

Raoul Follereau.

"Paroles de France".

Feu M. Cléophas Turgeon

La mort vient de nous ravir un des plus vieux pionniers canadiens-français de l'Alberta dans la personne de M. Cléophas Turgeon, décédé à l'hôpital, après quelques semaines de maladie, à l'âge de 93 ans.

Le service funèbre eut lieu à la paroisse de l'Immaculée-Conception. La messe fut chantée par l'abbé R. Ketchen, curé, assisté du R.P. J. Patoine, curé de Saint-Joachim comme diacre, et de l'abbé L. Robert, du Séminaire comme sous-diacre. La chorale du collège Saint-Jean faisait les frais du chant. Les porteurs étaient tous des amis intimes de la famille: MM. A. McCool, secrétaire de l'Association des Old Timers, G.-A. Thibault, A. Gallant, G. Clemensen, J. W. Connelly et R. L. Hancock.

Après la messe, le cortège funèbre composé d'une trentaine d'autos se dirigea vers Morinville où un Libera fut chanté par Mgr Tessier, curé, et les prières au cimetière par les abbés Ketchen et Brière. Une foule considérable s'était donné rendez-vous à l'église pour le Libera et au cimetière où la dépouille mortelle fut inhumée dans le lot de famille à côté de son épouse décédée le 11 mars 1925.

Biographie

M. Cléophas Turgeon était le fils de M. François (à Fiset) et de Eléonore Fiset, né à Beaumont, comté de Bellechasse, Qué, le 11 mars 1856. De bonne heure, il apprend le métier d'ingénieur-mécanicien chez Rousseau, à Québec. Il est engagé pendant quelque temps dans les mines d'or de la Beauce, à St-François (Beauceville). En octobre 1891, il unit sa destinée à Hélène, fille de M. Noël Boissonnault et de Philomène Brissette. Puis, il se rend à Montréal où il travaille dans les ateliers (machine-shops) pendant cinq ans. Ayant obtenu son certificat de seconde classe comme ingénieur, il entre au département du feu où il demeure pendant six ans.

Dans l'Ouest

En 1892, son épouse va retrouver ses parents Boissonnault et autres, venus avec la première excursion de l'abbé Morin, colonisateur en 1891, et déjà installés sur leurs homesteads au lac des Oeufs (Morinville). L'un suivant 1893, l'ingénieur-mécanicien se mut en colon en allant retrouver sa valeureuse épouse et ses quatre enfants sur le homestead avec un char de fourniture de ménage, trois chevaux d'ouvrage, machines agricoles, volailles et deux chiens! Le voyage dura 12 jours à Calgary et presqu'autant pour les 200 milles à parcourir avec le bagage par terre à St-Albert. Malgré les inconvénients, les misères inhérentes à pareil déménagement, on était heureux en entrevoyant le jour prochain où on aurait un "chez-soi" sur un lopin de terre de 160 acres, entouré de parents dévoués et toujours prêts à rendre service.

Aussi dès le printemps, on mit quelques acres en culture, un jardin attenant au "shack" en bois rond à la mode du pays, les bâtiments absolument nécessaires préparés à l'automne, des enclos etc; on était prêt pour l'hivernement, on avait de quoi manger, de quoi se chauffer, et le bonheur habitait sous le toit de chaume comme dans les coeurs; les espoirs étaient à la hauteur de l'optimisme et de la confiance dans l'avenir du pays. . .

Et ce qui ajoutait encore au côté matériel de l'entreprise, à quelques milles seulement, il y avait une maison-chapelle avec prêtre-résident, l'abbé Harnois, Que pouvaient désirer de plus ces pauvres, mais fortunés colons de la première heure?

Pendant la morte-saison de l'hiver, M. Turgeon trouva de l'emploi au moulin à farine à St-Albert en bas du pont sous la direction de M. Geo. Bull. Au printemps, il se rendit chez le marchand de machineries agricoles acheter une charrue chez M. McCauley qui était en même temps maire du village d'Edmonton. Après s'être enquis de ce que faisait l'acheteur, et des qualifications comme ingénieur-mécanicien, il fut engagé comme ingénieur-chauffeur-police, pompier et factotum du petit village d'Edmonton qui commençait à se développer en ville. Il remplit ces charges pendant 11 ans, alors qu'il entra au service du gouvernement comme ingénieur au pénitencier, de 1906 - 1921. Quelque temps après, il fut engagé aux mines de charbon de Coal Valley pour M. Barry, pendant trois ans, alors qu'il se retira définitivement dans sa résidence à Edmonton avec sa benjamine, Mlle Emma, qui fut son ange gardien jusqu'à la fin.

Un modèle

Il y aurait beaucoup à dire et à écrire sur la vie de ces 56 années passées dans l'Alberta. Signalons brièvement les traits principaux de cette belle, longue et fructueuse carrière. Le défunt fut un des fondateurs de la paroisse de l'Immaculée-Conception; il y a rempli toutes les charges d'honneur et de dévouement que comportaient alors ces titres de marguillier (syndic) — chantre à l'église, chef de file pour les différentes organisations paroissiales, sociales, etc. auxquelles il apporta toujours son concours généreux, payant de sa personne et de sa bourse. Il fut le parrain de la cloche qui sonna ses glas. Soit dit sans flatterie, il emporte avec lui le temoignage d'un chrétien modèle, d'un paroissien pratiquant sa foi avec fierté et sincérité, d'un père de famille qui a donné les plus beaux exemples de dévouement, de probité, de charité, d'humanité et de services de tous genres à sa famille naturelle, à sa paroisse et aux oeuvres nationales et sociales.

Son optimisme, sa confiance inébranlable dans l'avenir du pays, les belles vertus de civisme et de patriotisme qu'il a données durant un demi-siècle dans ce pays, sont l'héritage le plus précieux qu'il laisse à ses enfants et à ses compatriotes de toute race, religion et langue.

Lui survivent, quatre fils: Louis, sur le homestead primitif; Noël, Albert et Charles, d'Edmonton; Dame Veuve Edmond Labbé, de Westminster, C.C. et Mlle Emma. Deux autres filles sont mortes depuis assez longtemps: Marie Anne (Mme Octave Laferrière) et Elizabeth (Mme Dr J. E. Amyot). . .

A Mlle Emma en particulier, la garde-malade incomparable, à la famille et aux familles alliées nos plus sincères sympathies. A tous les compatriotes de l'Alberta, nous demandons un souvenir de reconnaissance dans leurs prières pour le repos de l'âme de ce brave pionnier de la première heure qui a fourni sa large part dans l'établissement du "fait français" en Alberta, dans le développement industriel, culturel, social et national de cette province. R.I.P.

J.-A. Normandeau, ptre. ancien curé 1917 et ami de la famille.

Un miracle . . .

(suite de la page 2)

Ce qui se passa dans le coeur de Séraphin en cours de route, personne ne sait et ne le saura jamais. Mais quel fut l'effarement de Donalda, et son contentement émerveillé quand elle vit, vers dix heures, son mari revenir à la ferme, aller avec sa voiture vers la remise au bois et charger une corde de combustible sur son traineau et filer vers le village, sans rien dire. Donalda eut alors la certitude que le petit Jésus de la crèche avait exaucé ses prières et que la sécheresse du coeur de son mari s'était atténuée sous l'effet d'une graâce spéciale de l'Enfant-Jésus, en cette veille de Noël de l'an 1892.

Malgré tout, elle n'osait pas encore croire au bonheur qui lui arrivait et ce n'est que dans l'après-midi qu'elle sut, par Alexis, ce qui s'était passé. Séraphin était arrivé vers onze heures à la maison de la vieille.

"Tenez, la mère, je vous apporte une corde de bois. On dira ensuite que j'ai le coeur dur. Y en a pas qui l'ont plus tendre que moé, pour le pauvre monde" dit l'avare. Poudrier repartit aussitôt mais la veuve Malterre l'avait vu et en un rien de temps tout le pays l'a su.

* * *

"C'est vrai, mes amis, disait Alexis Labranche aux gens du village, sur le "perron de la messe", avant minuit ce soir-là, avant d'entrer au temple pour fêter la venue de l'Enfant Jésus. Son bon gros rire fusait dans la nuit claire. ajouta: "Ce que ça dû lui coûter à Séraphin de donner une corde de bois. Et pendant toute la messe de minuit, les gens du village ne pensèrent qu'au miracle qui venait de se produire et ils en voulurent moins à l'avare d'avoir tant d'argent.

Val d'ombre.

Mariage Gauthier-Remillard

On annonce le mariage de M. Paul Gauthier, fils de M. et Mme Donat Gauthier (née Alice Roux) avec Mlle Rémillard, fille de M. et Mme Remillard, de Legal.

Le mariage a eu lieu en l'église de l'Immaculée-Conception le 27 décembre et fut béni par M. le curé Ketchen. La réception eut lieu à Edmonton.

Les nouveaux époux retournèrent demeurer à Girouxville sur la terre paternelle de M. Gauthier. Nos meilleurs voeux de bonheur!

Saint-Albert

Lundi le 19 décembre, l'Association des Parents et de l'Ecole tenait sa première assemblée régulière, sous la présidence de M. Marcel Curial. En l'absence de Mme W. Maloney, retenue par la maladie, Mlle Marie Wolniewicz agissait comme secrétaire. La grosse question discutée fut celle proposée par l'orateur invité, M. G. Pocock; il s'agit de la construction d'une nouvelle école au village l'an prochain. Il fut décidé qu'à la prochaine réunion de janvier notre honorable député, M. Lucien Maynard, serait invité à nous expliquer l'attitude du gouvernement par rapport à ce projet. Au cours de la soirée M. Guy Raboud, professeur à la haute école, déroula un beau film en couleur sur l'île du Prince-Edouard. Ce film fut suivi d'un second sur le rôle que l'instruction, qui selon certains américains serait d'aider à gagner plus d'argent. Sur ce, on fit remarquer avec justesse qu'ici au Canada on vise d'abord à apprendre à mieux vivre. La réunion fut clôturée par un goûter qu'on aurait aimé voir partagé par une assistance plus nombreuse. Parents, ne manquez pas la prochaine assemblée qui sera très importante, car il y va de l'avenir même de vos enfants! On en annoncera la date plus tard.

* * *

Le 20 décembre, à la salle paroissiale, soirée de Noël organisée par le club des Fauvettes pour les membres du club ainsi que pour les enfants de choeur. Un bon nombre de parents vinrent encourager leurs enfants qui leur présentèrent tout un programme de chants, récitations, et même une courte pièce. Puis les jeunes chanteuses et les servants de messe vinrent tour à tour choisir leur cadeaux près du magnifique arbre de Noël décoré avec goût par la religieuse en charge. Entretemps le Révérende Père curé, aumônier du club des Fauvettes, et le Révérend Père vicaire, en charge des enfants de choeur, adressèrent quelques mots de remerciement et d'encouragement. Une mention spéciale doit être faite des jeunes filles qui préparèrent une boite de toutes sortes de bonnes choses pour un pauvre missionnaire à l'occasion de la fête de Noël.

* * *

Le 22 au soir, c'était le tour de tous les écoliers du village de présenter leur concert de Noël devant une salle comble de parents et d'enfants. M. Théodore Tétreault, principal de la haute école, dit un mot d'introduction, puis on procéda à l'exécution des vingt et un numéros d'un programme des plus variés. Les danses carrées par les petits des grades carrées exécutées par les petits des grades 1 et 2 furent vivement applaudies. Un autre morceau fort goûté fut la récitation en français d'un éloge de notre beau village de Saint-Albert par un groupe d'élèves anglais des grades IV et V. Mais passons, car il faudrait presque tout mentionner! Contentons-nous de rappeler le touchant tableau de la crèche de Bethléem qui termina la soirée. Rien n'y manquait; même celle qui représentait la sainte Vierge portait le nom de Marie (Marie Morin).

Le lendemain après-midi, à la salle du village cette fois, on présenta une séance de cinéma gratis aux enfants de onze ans et au-dessous; puis on fit cadeau à chacun d'un sac de bonbons. Les Scouts en uniforme étaient de nouveau en charge pour maintenir l'ordre.

* * *

Le 26 décembre au soir eut lieu l'ouverture officielle du jeu de "Curling". M. Neil Ross, maire de Saint-Albert, lança la première roche. On annonce un grand tournoi sous peu.

En mémoire d'un explorateur français

Toronto. — L'endroit d'où l'explorateur français Etienne Brûlé a aperçu la première fois le lac Ontario a été marqué. Une plaque de bronze préparée par la York Pioneers' Historical Society a été dévoilée à Baby Point. Elle est fixée à une masse de granit.

Etienne Brûlé, envoyé des Champlain, en 1615, fut l'un des premiers explorateurs de la région des grands lacs. Il aurait été le premier blanc à voir le lac Supérieur.

Lisez et faites lire la Survivance

BEAUMONT

Mme Achille Royer désire remercier, par la voix de la Survivance tous ceux qui lui ont témoigné de la reconnaissance d'une manière ou d'une autre, lors de la mort de son époux.

* * *

M. Phil. Lambert est en train de transporter sa maison à Edmonton-sud; dans quelques jours elle sera placer sur sa fondation; elle sera située près de celle de M. Joe Lambert dans la partie ouest de la ville; la famille l'habitera sous peu.

* * *

Mme Regina Bilodeau fut l'heureuse gagnante de la grosse boite de surprise râflée par les élèves de l'école du village.

* * *

M. Georges Villeneuve est parti depuis quelques semaines pour Montréal, où il passera les fêtes de Noël et du Jour de l'An, visitant des parents et amis.

* * *

M. Alex Bérubé est parti en visite à Falher, depuis quelques jours.

M. Arthur est revenu de l'hôpital où il a subi une grave opération il va assez bien pour le temps.

* * *

M. Wilfrid Vallée à été grand'père, deux fois la même semaine. C'est la première fois et ce sont deux garçons; un garçon est née à M. et Mme Richard Vallée, (Florence Bérubé) qui reçut au baptême les noms de Joseph Wilfrid Ronald; et un garçon est née à M. et Mme Joffre Magnan, (Florence Vallée) qui reçut au baptême les noms de Joseph, Daniel, Honoré. Parrain et marraine M. et Mme Wilfrid Vallée grand'parents des nouveaux-nés.

Nos félicitations aux heureux parents.

A tout le personnel de la Survivance, de l'A.C.F.A. et aussi du poste CHFA nous souhaitons un Joyeux Noël, bonne heureuse et sainte année; bonheur, santé et succès. Les paroissiens de Beaumont.

PLAMONDON

Naissances

A M. et Mme E. Plamondon, née une fille. Le 10 décembre, à M. et Mme R. Ménard, née une fille. A M. et Mme D. Bossé, née une fille. Le 14 décembre, à M. et Mme W. Gauthier, né un garçon, à l'hôpital Ste-Catherine. Félicitations aux heureux parents.

Plusieurs de nos paroissiens sont malades: Mme Edouard Plamondon; M. A. Chevigny; M. Jos. Gagnon; Mlle Rita Schaub. Nous souhaitons à tous un prompt rétablissement.

Le froid est plus rigoureux; plusieurs des habitants s'en vont courageusement travailler aux chantiers.

M. le curé S. Loranger est malade et est allé à l'hôpital Ste-Catherine. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. C'est le R.P. L. Couture, o.m.i. qui est venu nous desservir dimanche dernier. Nous sommes toujours heureux de le revoir.

* * *

C'est un peu regrettable à dire; il y en a qui se plaignent que la correspondante ne met pas beaucoup de nouvelles sur la Survivance. Oui! c'est vrai; mais ça me ferait plaisir si les gens m'apportaient gentiment les nouvelles à publier. J'en enverrai à toutes les semaines s'il le faut. La correspondante est à votre disposition. Quand il y a des naissances, des mariages et autres nouvelles, n'ayez pas peur de les apporter à la correspondante. Par là, vous encouragerez votre journal la Survivance; ce n'est pas toujours à la correspondante d'aller de porte en porte prendre les nouvelles.

Comme nous sommes heureux d'être à l'écoute de notre poste CHFA; nous entendons nos belles chansons, nos beaux programmes; quel bonheur!

C'est avec bonheur que j'adresse de sincères remerciements à notre poste CHFA et à tous ceux et celles qui ont collaboré et aidé.

Bonne chance, bonne réussite à notre poste français.

Chansons acadiennes à l'université de Paris

Paris. — "Le folklore en Acadie", tel a été le sujet d'une conférence faite à la Sorbonne par Mlle Massingnon, spécialiste française du folklore américain. A l'appui de sa conférence, qui a été donnée sous les auspices de la Société de folklore et de civilisation traditionnelle, Mlle Massignon a fait entendre des chansons enregistrées sur disques au cours d'un voyage d'études au Canada.

SPIRIT-RIVER

Il y eut deux messes la nuit de Noël; la troisième eut lieu à onze heures de l'avant-midi. La corale nous a donné du beau chant et de la belle musique; que de préparations il a fallu, de dévouement, pour assister à tous les exercices préparatoires pour faire un succès du programme si bien préparé. — Minuit Chrétiens, avec comme soliste Thomas Parkinson, fut rendu avec beaucoup de piété; ensuite, il y eut l'Asperges (car c'est dimanche), puis la grand'messe commença; comme enfants de choeur: Hugh McKennak, Donald Payeur, Arthur Labrecque, Roger Dion, Lionel Perras, Emmanuel Perras. Le maître-autel était artistiquement décoré par nos soeurs sacristines; la crèche très belle, entourée de beaux sapins; sur les murs et aux fenêtres, des branches de sapin avec de belles fleurs rouges; aux pieds de la Crèche, des fleurs naturelles (chrysanthèmes) don de Monsieur Ernest Cox. Assistance des plus nombreuses et des mieux recueillie; la communion se fit avec beaucoup d'ordre; il y eut sermons en français et en anglais.

La troisième messe eut lieu à onze heures; le révérend Père Alfred Bouchard, O.M.I., arrivé à l'Hôpital à quatre heures du matin (venant de Codesa où il avait donné la messe de minuit) avait profité de l'offre gracieuse de Monsieur Adélard Gaboury, de Codesa, qui venait, avec son automobile, prendre le réveillon chez Alex Perras (une centaine d'invité). Donc, notre bon Père Bouchard monta à la tribune pour nous donner des chants de Noël; il accepta de donner le sermon. . .on y parla de la fête de Noël et du futur Collège de Notre-Dame de la Paix; les personnes présentes apprirent à mieux comprendre l'importance d'un collège pour les garçons à partir de la douzième année; il n'y a pas de doute que la paroisse de Spirit River répondra généreusement à cette souscription et qu'il y aura plusieurs membres fondateurs. Toutefois, comme il fait excessivement froid et que le vent semble devoir bloquer plusieurs routes aux autos, le bon Père Bouchard reviendra dans un avenir assez rapprocher pour visiter nos familles.

Jeudi, le 22 au soir, l'école Ste-Marie nous donna un programme des plus variés, des plus intéressants; avant l'arrivée de Santa Claus, les enfants nous donnèrent, avec beaucoup de naturel et une grande aisance, du chant, des déclamations et une saynète où la diction, dans les deux langues, fut parfaite. Tous les assistants constatèrent ce qu'une école dirigée par des Religieuses donne comme résultat éducatif. La Commission Scolaire était au complet. Mademoiselle Bernadette Labrecque était au piano; Armand Dion, secrétaire de la Commission scolaire, était l'annonceur (on ne pouvait choisir mieux). La soirée débuta par le "O Canada" et se termina par le "God save the King". Ces séances font grand bien à tous. Félicitations aux organisateurs et organisatrices. Santa Claus eut une réception enthousiaste et tous les enfants reçurent un cadeau, même notre Curé et les membres de la Commission Scolaire.

Nous aurons messe de Minuit (grand'messe au jour de l'an; il y aura messe basse à onze heures le 1er janvier au matin. N'oublions pas le message de Noël "Paix aux gens de bonne volonté". Depuis le 24 décembre, nous sommes entrées dans l'Année Sainte; pensons-y.

LAC AUX OEUFS

Un autre de nos vieux pionniers vient de disparaitre dans la personne de M. Anicet Lemay, à l'âge de 77 ans. Venu de Ville St-Pierre, Qué. en 1916, avec sa famille, il s'établit dans notre district et y est demeuré depuis. Quoique sa santé n'était pas bonne depuis quelques années, on ne prévoyait pas une fin aussi soudaine. Il avait passé une couple de semaines à l'hôpital, mais était revenu à la maison depuis cinq jours, quand lundi matin le 7 novembre, son frère, l'abbé J.-A. Lemay de Valleyfield, qui était en promenade là, voulut aller le réveiller avant de dire sa messe, et le trouva mort dans son lit. Fervent chrétien, et honnête dans le plein sens du mot, M. Anicet Lemay avait le respect et l'amitié de tout le monde. Son épouse, née Lucina Lemay étant décédée depuis plusieurs années, il demeurait chez son fils Robert.

Il laisse dans le deuil quatre fils et deux filles: Médard de Valleyfield, Qué, qui vint en avion pour l'enterrement, Philippe de Plamondon, Egide, Germaine, (Mme Léon Lapierre) Estelle, (Mme Alex Schaub) et Robert avec qui il demeurait. Il laisse aussi 21 petits enfants et 6 arrières petits enfants. Le service eut lieu le 9 novembre dans notre petite église qui ne pouvait contenir tout le monde. Les prêtres officiant furent le Rév. Père L. Couture, o.m.i., notre curé, le Rév. Père Gauthier et le R. P. Ouellette o.m.i. curé de Venice. M. l'abbé Lemay est retourné à Valleyfield avec son neveu Médard.

* * *

M. et Mme J.-C. Amiot ainsi que M. et Mme Adrien Amiot sont revenus d'un voyage de plus de six semaines dans l'est. Ils visitèrent Toronto, Montréal, Valleyfield, ainsi que Worcester et Marlboro, Mass. où ils ont des parents et amis, plusieurs d'entre eux qu'ils n'avaient pas vus depuis 34 ans. Ils sont revenus enchantés de leur voyage.

* * *

Mme Edmond Paré qui a dû subir une opération à l'hôpital de Lac La Biche est revenue à la maison. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

M. Léon L'Heureux, Albert L'Heureux, ainsi que Gerald Amiot sont partis pour faire la pêche au grand Lac des Esclaves.

* * *

M. et Mme Maurice Lebeuf sont à Edmonton depuis quelques jours, pour affaires.

Mlle Rollande Vincent de Normandeau est en visite chez son frère Marcel depuis quelques temps.

Plusieurs de nos gens sont partis pour les camps, entre autres Léon et Edmond Duperron.

* * *

Nous nous réjouissons davoir enfin notre poste français, depuis si longtemps désiré.

* * *

Nos sympathies sont à la famille Bessette dans leur deuil. M. Fabien Bessette a été un résident de notre district pour plusieurs années et a toujours été grandement considéré.

DECOUPEZ CETTE ANNONCE ET RETOURNEZ-LA A L'ADRESSE QUI PARAIT PLUS BAS.

Enquête sur la radio

Voulez-vous aider la radio française? Voici un moyen bien simple et **il ne vous en coûtera rien.**

Afin de connaitre l'efficacité du poste CHFA au point de vue rendement technique, nous prions tous les auditeurs de vouloir bien **remplir le questionnaire** qui suit et nous le retourner immédiatement.

Cette invitation s'adresse à tous nos compatriotes des diverses régions de l'Alberta et du McKenzie, ainsi qu'à nos amis de la Saskatchewan qui captent nos émissions.

— — — — — — — — — — — — — —

Nom ....

Adresse ....

....

1—Quelle est la **marque** de votre appareil de radio? ....

2—Combien de lampes ou **tubes a-t-il?** ....

3—Quelle est la **qualité de la réception?** (Qualité du son)

Pour répondre à cette question, servez-vous selon le cas des termes suivants: **excellente, bonne, passable, médiocre, nulle.):**

de 7h. a.m. à 9h. a.m. ....

de 9h. a.m. à midi ....

de midi à 5h. p.m. ....

après 5h. p.m. ....

4—Avez-vous d'autres remarques sur la réception? ....

Comité d'enquête,
La Survivance,
Edmonton, Alta.

Notre concours d'abonnement

IL NE RESTE QU'UN MOIS AVANT LA FIN DE NOTRE GRAND CONCOURS

Si vous désirez bénéficier de cette époque pour vous mettre en règle, hâtez-vous, car tout abonnement mis à la poste après le 31 janvier 1950 à minuit ne pourra bénéficier de la prime (chapelet).

Il ne nous reste plus de chapelet brun. Vous avez donc encore le choix entre un chapelet blanc (pour dame ou messieur) et un chapelet rose (pour enfant).

FORMULE D'ABONNEMENT

La Survivance, Edmonton, Alta.

Nom ....

Adresse ....

arrérages $.................. nouvel abonnement $..................

Montant envoyé $.................. pour nouvel abonnement $..................

Désignez ici si vous désirez un chapelet blanc.................. ou un chapelet rose..................

SAINT-ALBERT

Foyer Youville

Chaque année, à l'approche des Fêtes, nos bonnes Religieuses nous préparent une journée qui est extraordinaire sur toute la ligne, et on appelle cette journée-là: "La fête des Vieillards".

Nous avons donc eu notre fête à nous, le 22 décembre.

Pendant la messe qui fut dite à nos intentions, la chorale des Soeurs chanta de très jolis cantiques, de ces cantiques qui disent quelque chose au coeur.

Tous les repas, et surtout le dîner, sortirent du commun; en disant cela, ça nous dispense d'en dire davantage sur la mangeaille. . . car c'est toujours un peu humiliant d'avoir à parler de ces choses-là.

Pendant le goûter à la crème-glacée de l'après-midi, notre radio française se joignit à notre fête, en nous dédiant une demi-heure de chants et de récitations qui font bien plaisir aux vieux. Merci à M. Gareau, le gérant de CHFA, qui daigna lui-même prendre le micro pour cette émission. On nous dit que c'est le curé de Saint-Albert, le bon Père Labonté, qui eut l'idée de nous procurer cette émission spéciale. Nous espérons que ce cher Père lira cet article, et qu'il y verra un nouveau merci de notre part.

Le lendemain soir, c'était la finale et le couronnement de notre fête: le dépouillement de l'arbre de Noël, garni avec les dollars de la Ligue du District, St. Albert Community League; les principaux chefs de ce club étaient là avec leur épouse, M. et Mme Atkins, M. et Gervais, M. et Mme Eugène Perrons, M. et Mme Summers, M. et Mme Cassidy, Mlle Ross, et d'autres encore. Depuis que les bonnes Soeurs Grises hébergent des vieillards, cette société s'est fait un devoir de nous offrir des cadeaux à chaque Noël.

Avant la distribution des cadeaux, un joli concert nous fut servi par les Soeurs, aidées des employées et employés: chants, cantiques, piano, violon, accordéon, mandoline, et même une petite "jig" que la plupart d'entre nous ne pourraient plus faire aujourd'hui!

Notre député, l'honorable Lucien Maynard, était avec nous. Dans son allocution, il crut bon de nous lire lentement un chant de souhaits composé et exécuté au début de la soirée par les Soeurs. Il a trouvé ce chant tellement de son goût, qu'il l'a cité de nouveau — et cette fois à toute la population franco-albertaine — dans son message de Noël qui passa sur les ondes de CHFA.

Le curé de la paroisse, le président de la Ligue, M. Atkins, et M. Perron, prirent aussi la parole pour nous offrir les voeux de la saison.

Après la passée du Père Noël, ce fut la passée des Soeurs et des jeunes filles. . . nous servant un délicieux goûter. Puis, c'était au tour des vieillards à faire quelque chose. M. Wilbrod Deschênes lut un bijou de compliment à l'adresse des Soeurs Grises, des directeurs de la Ligue, et de M. Maynard qui se fait un devoir de venir chaque année à notre fête. M. Villandré remercia, en anglais, tous les bienfaiteurs et amis présents à notre concert.

La soirée se termina par "Dieu sauve le Roi" et "Bonsoir, mes amis, bonsoir", entonné par le chapelain et le député qui se tenaient bras dessus bras dessous, saluant la foule à pleine main.

Nous allions oublier le maître des cérémonies, celui qui trouve toujours le mot qui fait rire en présentant et en remerciant les numéros et les personnes, celui dont la voix habituée perce les timpans même les plus endurcis; vous l'avez reconnu, c'est notre cher Père chapelain.

* * *

Par notre journal, nous voulons aussi remercier le Club Joyeux Noël. Ces bonnes personnes nous sont arrivées avec environ 75 boîtes de sucreries, destinées aux vieillards les plus isolés, ceux qui sont à peu près seuls sur la terre. La joie que ces cadeaux mettent dans nos vieux coeurs, nous nous refusons à la traduire avec des mots. Que le bon Jésus de la Crèche bénisse les personnes qui ont rendu possible ces étrennes.

* * *

En terminant, permettez-nous de vous dire le compliment que notre chapelain nous fit le jour de Noël. Apprenant que deux ou trois personnes seulement avaient été obligées de sortir avant la fin de la troisième messe de Noël, il nous dit: "Mes bien chers vieillards, vous avez fait grand plaisir à l'Enfant en entendant sans broncher les trois messes de Noël, et je ne puis m'empêcher de dire: vous êtes bien la plus belle paroisse qu'un prêtre puisse diriger."

A tous nos parents et amis, à tous ceux qui liront la présente, nos meilleurs voeux pour l'année nouvelle.

Les vieillards du Foyer Youville

Journée d'A.C.F.A. à Vimy

Voici le résultat de la journée de l'Association à Vimy:

Ont donné $2.00 chacun

Mme Gustave Despins, Euclide Riopel, Philippe Gagné, Mme Aimé Fortier, Mme M.-B. St-Arnaud, Elie Sabourin, Joseph Fagnan.

Ont donné $1.00 chacun

Albreda Fortier, Jos. Dusseault, Phil. Shank, Alphonse Bilodeau, Rodolphe Gonin, Aimé Casavant, Rosaire Fortier, Trefflé Lachance, Emile Laplante, Edmond Sabourin, Jos. Provençal, Lucien Fugnan, Wilfrid Provençal, Gaudias Blanchette, Denis Huot, Albert Baert, Albert Dubois, Mme J. Pelletier, Wilbrod Lanouette, Joseph Bilodeau, Oscar Chevrier, Marcel Bernard, Benoit Gagné, Laurent Fortier, Léonard Blanchette, Arthur Provençal, Fortunat Bernard.

Ont donné moins de $1.00

Amédée Gagné: $0.75; Emile Bernard: $0.50; A. Regimbald, B. Gagné, Mme F. Thuellon: $0.50 chacun.

Autres: $5.00.
TOTAL: $48.00.

Un film sur le Vatican

Une compagnie cinématographique travaille actuellement à la réalisation d'une bande sur le Vatican. Les techniciens de cette compagnie viennent d'achever les prises de vue à la résidence estivale de Castel-Gandolfo.

Le directeur de la firme a introduit une demande d'autorisation en vue de pouvoir filmer les grandes cérémonies pontificales, et quelques scènes de la vie du Vatican.

Jeunesse agricole

Cours donnés à Bonnyville, du 2 au 5 déc.

Quel privilège pour les 47 jeunes des paroisses de Saint-Paul, Bonnyville, Fort Kent, Mallaig, Saint-Vincent, Saint-Edouard, Lafond, Thérien, La Corey d'avoir pu suivre ces cours si intéressants et instructifs.

Le premier jour, les jeunes furent impressionnés et enthousiasmés par les convaincantes instructions de M. l'abbé Quirion. Dimanche et lundi, Mlle Angèle Patenaude et M. Jean-Guy Blouin, respectivement présidents nationaux des deux sections de la J.A.C., dirigèrent les cours sur la mystique et la technique de l'A.C. Lundi, S. Excellence Mgr Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul, nous honora de sa présence. Il nous a été donné une fois de plus de constater l'intérêt qu'il porte à la jeunesse. Comme un bon Père, toujours il nous donne dans toute la mesure du possible le meilleur de son coeur. Messieurs les curés, aumôniers des diverses sections, vinrent aussi nous encourager de leur présence.

Le dimanche soir, de nombreux parents montrèrent leur intérêt au travail de la J.A.C. en assistant à la soirée familiale organisée par le groupe présent. Les jeunes démontrèrent comment on peut s'amuser chrétiennement en plein 20e siècle. Mlle Patenaude et M. Jean-Guy Blouin profitèrent de cette occasion pour faire une mise au point sur la raison d'être et le but de l'A.C.

Ces cours furent un véritable succès. Les jeunes ont réalisé le grand besoin de s'unir pour devenir de véritables apôtres. Tous partirent convaincus qu'il fallait agir immédiatement pour faire régner le Christ dans toutes les âmes.

Nos sincères remerciements vont spécialement à Son Excellence Monseigneur Maurice Baudoux, à Monsieur l'abbé G.-H. Primeau, aumônier diocésain de l'A.C., à Mademoiselle Angèle Patenaude et à Monsieur Jean-Guy Blouin, à Monsieur l'abbé Quirion, prédicateur de la récollection, au Révérend Père LeRouge et à M. le Vicaire de Bonnyville, qui ont mis à notre disposition tout ce qui nous était nécessaire, ainsi qu'à Messieurs les Commissaires qui nous ont permis de tenir nos séances d'étude, samedi et dimanche dans leur école. Nous ne voulons pas oublier non plus les bonnes religieuses qui ont hébergé un bon nombre d'entre nous, pour leur bienveillant accueil. De substantiels repas nous furent servis à la salle paroissiale, merci aux excellentes et dévouées cuisinières.

Chez les Chevaliers

Conseil La Vérendrye

Le 15 décembre, en la salle Saint-Joachim, les Chevaliers de Colomb du Conseil La Vérendrye ont donné un bingo au profit de notre poste de radio français CHFA. Grâce à de généreux donateurs et au dévouement des organisateurs, la soirée a remporté un beau et franc succès. Nous sommes heureux de publier le nom de ceux qui nous ont fourni gratuitement les dindes qui furent distribuées aux gagnants: le Rév. Père J. Patoine; MM. A-J. Saint-Pierre, Ferd Nadon, J.-A. Nadeau, André Déchêne, Robert Croteau, Louis Belland, Gérard Dorais, André Royer, R. Gosselin, J.-W. Brodeur, J.-M. Lamarre, C.-A. Rousseau, J.-L. Barbeau, J.-J. Leblanc, J.-F. Levasseur, Dr Paul Hervieux, Louis Podersky, Paul-E. Poirier, Dr P. Mousseau, Paul Chatain, T.-J. La Flèche, Dr A. Clermont, Dr E. Boissonneault, Dr Blaquière, Léo Ayotte, J.-A. Gallant, Augustin Morin, François Morin, Henri Constantin, Sylva Maheux, Connelly McKinley, J.-J. Julien, Dr G. Fortier, Mme E. Boissonneault (don de $10.00), Champagne et Robert, John Brosseau.

Dimanche, le 18, sous les auspices du Conseil La Vérendrye, le Père Noël faisait sa visite annuelle aux enfants canadiens-français de la ville. Plus de 350 reçurent des cadeaux en présence d'un grand nombre de parents et amis. M. Bouvier fit passer à l'écran quelques réalisations intéressantes du Conseil Canadien du Film. Nous le remercions sincèrement de son dévouement à toutes nos causes.

Une bonne moderne

Une bonne à tout faire, se présente dans une nouvelle place.

La maîtresse de maison lui montre sa chambre et lui dit: "Voyez, vous avez un bon lit, une table, deux chaises; vous serez bien ici."

La bonne cependant mesure le mur avec son parapluie.

Que faites-vous donc?

— Madame, je regarde si j'aurai assez de place pour loger mon piano.

Il propose de donner d'autres cadeaux

Toronto. — Le ministre de l'Agriculture de l'Ontario, M. Kennedy, a suggéré que le gouvernement fédéral achète des cultivateurs de l'Ontario les denrées que la Grande-Bretagne ne peut acheter et les lui expédie comme cadeau.

"Il se peut que la Grande-Bretagne puisse payer 75 p.c. de la valeur de ces produits agricoles ou seulement 25 p.c. Si la mère-patrie ne peut payer aucune partie de leur valeur, nous devrions les lui donner", a-t-il poursuivi.

BONNYVILLE

A tous les abonnés de la Survivance le correspondant souhaite une bonne, sainte et heureuse année; le Survivance. Voici le jour de vos jours! Ne manquez pas au jour de l'an la bénédiction paternelle. Enseignez à nos jeunes comment faire cela! Gardons cette belle coutume canadienne-française.

* * *

Bonnyville sait certainement comment faire les choses, pour célébrer Noël. Tout était à la perfection: crèche de l'Enfant Jésus, décoration, cérémonies et chants magnifiques. Nous avions une chorale qui aurait fait honneur aux plus grandes basiliques du pays. M. le curé Lerouge chanta la messe de minuit, ayant le Père R. Durocher, o.m.i. comme diacre et M. le vicaire Jules Laberge sous-diacre. La cérémonie débuta à Minuit moins un quart par le chant solennel de la généalogie de Jésus par M. le curé; puis la procession avec l'Enfant Jésus porté à la crèche. Les enfants de choeur, les jolis anges, et petits bergers faisaient la cour au Petit Jésus. La chorale des filles, M. Jacques Sylvestre et H. Hétu remportèrent un succès épatant dans l'inovation du chant pastoral par Lambilotte. Plusieurs solo furent rendus avec art; inutile de mentionner tous les noms ici.

Le choeur complet d'hommes, de demoiselles et de jeunes gens, rendirent la messe "Te Deum Laudamus" avec un ensemble extraordinaire. M. Jacques Sylvestre dirigea le choeur avec une compétence remarquable. La Révérende Soeur Estelle du Saint-Sacrement touchait l'orgue. A la 2ème messe, différents cantiques furent chantés par les demoiselles. Durant la 3ème messe, les petits garçons de l'école nous charmèrent par plusieurs beaux cantiques. Ces garçons étaient dirigés dans leurs chants par la Révérende Soeur Ste-Lina, principale. Les paroissiens reçurent la Ste Communion avec un renouveau de ferveur.

Dans l'avant-midi vers 9 heures, M. le vicaire J. Laberge se rendit à l'église Sainte-Anne de Rife, avec quelques garçons pour chanter une jolie messe. Mlle Lucille Lirette accompagnait à l'harmonium, les chantres.

* * *

La semaine prochaine l'on vous donnera des noms de nos paroissiens qui nous sont revenus pour les fêtes.

* * *

Un terrible incendie a brûlé de fond en comble la maison de campagne de M. Madro, notre cordonnier. Cette maison autrefois appartenait à M. Jos. Bordeleau de la C. C.

* * *

Gardons **notre visage bilingue** (franco-anglais). **Il est étrange comme nous sommes portés à tout abandonner, même nos enseignes bilingues.** Faites un petit tour sur la rue principale, d'un bout de la ville à l'autre et lisez les enseignes des maisons **d'affaires. Vous serez surpris et stupéfaits! Combien d'enseignes bilingues trouvez-vous? Notre ville est pourtant en grande majorité canadienne-française.** C'est grandement temps que nous corrigions **cette anomalie. Ayons nos enseignes** dans les deux langues. Restons ce que nous sommes si nous voulons être appréciés. Ne donnons pas trop de corde à la langue anglaise **au détriment du français.** L'anglais bien pensant ne sera pas offusqué de lire nos annonces dans les deux langues, s'il reconnaît nos droits. Autrement, c'est à vous de l'instruire. Si un touriste américain passait à travers notre ville, **sur la rue principale, et qu'il lisait seulement les enseignes, quelle idée se ferait-il de notre population? Il croirait que la population est complètement anglaise. Affichons donc ce que nous sommes.** Notre supériorité consiste en grande partie dans la connaissance des deux langues. Les grandes annonces dans nos magasins, ces temps-ci, ne sont imprimées **qu'en anglais. Pourquoi cela?** Probablement que vous serez portés à me répondre: mais c'est par économie; ou bien: **tout le monde lit l'anglais.** Etes-vous certains de cela? Demandez à nos nombreuses femmes nées dans la province de Québec **et arrivées ici lorsqu'elles étaient âgées. Vous seriez surpris du grand nombre. Lisent-elles l'anglais?** Et cependant **elles aimeraient acheter quelque chose aussi, si elles comprenaient les listes des ventes! Question** d'économie, tous savent l'anglais: c'est absolument ce que disent nos Omngistes de Toronto lorsque les Canadiens français veulent avoir du français au fédéral. Heureusement que nous avions des patriotes qui ont fait respecter nos droits. **Si cela coûte trop cher pour imprimer dans les deux langues nos formules, nos lois, etc., on les imprime seulent en français!** cela coûtera moins cher; mais non! ils ne voudraient que l'anglais, et dans notre cas **les deux langues sont égales.** N'ayez pas **peur d'employer le français** dans l'Alberta vous êtes chez vous partout au Canada. A bon entendeur, salut! Honni soit qui mal y pense.

GIROUXVILLE

Le 18 décembre dernier avait lieu notre concert de Noël donné par les enfants de notre école. La salle s'est remplie malgré le froid, car les parents tenaient à venir voir leurs enfants s'exécuter sur le théâtre. Voici le programme qui fut présenté.

1.—Duo: Jules Bessette et Richard Doucette.
2.—Dialogue "Les petits à la page", 2e année.
3.—Récitation: "Les étrennes", 3e année.
4.—Duo: Claudette Bachand, Lilliane Lanctôt.
5.—Les petits chantent leurs compliments", 1ère année.
6.—Duo: Lorraine Béchard, Sylviane Lorrain.
7.—Récitation: "La Noël du Mousse", 5e et 6e années.
8.—Chant "Come to the Manger".
9.—Duo: Bernadette Goueffic et Yvonne Guénette.
10.—Chansonnette: "Le Mal de Dent", 4ème année.
11.—Danse de folklore: Valse familiale.
12.—Duo: Cécile Saint-Laurent, Nicole Pitre.
13.—Récitation: The Golden Keys.
14.—Chant: Voeux de Noël, 3e année.
15.—Duo: Denise Girard, Annette Bégin.
16.—Saynète: "Françoise au paradis", Gérard Bonnamour, Carmen d'Auteuil.
17.—Danse de folklore: Minuet français.
18.—Chant "Berceuse de l'Enfant Jésus".
19.—Duo: Jacqueline St-Arnaud, Rita Giroux.
20.—Dialogue: "Pédale ma fille", par René et Lorraine Anctil.
21.—Chant "Le Noël de Pierre", 4ème année.
22.—Duo: Lorraine Anctil et René-Jeanne Savard.
23.—Dialogue: "Hier, aujourd'hui, demain", 10e année.
24.—Danse de folklore "Scottische".
25.—Duo: Marguerite Marceau et Antonia Bégin.
26.—Chant "Saint Nicolas s'en vient".

Le programme varié fut très goûté et on a pu admirer la formation choisie que reçoivent nos enfants grâce à nos dévouées religieuses de Sainte-Croix. La soirée se termina par la distribution des cadeaux de Noël à tous les enfants de l'école.

Une dinde fut rafflée à l'encan chinois et M. William Bachand fut l'heureux gagnant. Un poulet fut donné comme prix d'entrée et il devint la propriété de Mlle Cécile Giroux.

M. Joseph Tremblay qui avait choisi un chocolat jaune dans la vente de chocolat eut comme récompense un poulet.

* * *

Lundi dernier on nous annonçait la mort subite de M. Xavier Martin. M. Martin était rendu au Foyer Youville depuis quelques jours lorsqu'il tomba après le souper. On courut à lui mais il était mort. "Le bon Dieu vient comme un voleur", il faut être prêt.

* * *

Le Père curé a à peu près terminé sa visite paroissiale. Il n'a que quelques postes à faire.

* * *

M. et Mme Alfred Aubin sont allés à Edmonton dernièrement et Mme est restée à l'hôpital. Espérons qu'elle reviendra sous peu.

* * *

M. Paul Gauthier dut partir le 23 décembre pour Edmonton pour unir sa destinée à Mlle Yvonne Rémillard. Le mariage a eu lieu le 27 à l'église de l'Immaculée-Conception.

* * *

M. et Mme Elphège Blain ainsi que M. Richard Beaudoin sont allés passer les fêtes à Prud'homme, en Saskatchewan. Ils sont partis en auto.

Mme Paul Bourgeois est en voyage à Edmonton.

* * *

M. Auré Léonard a passé la fête de Noël à Joussard chez ses amis.

Nos sept collégiens sont arrivés le 23 matin pour les vacances de Noël. Nous sommes fiers d'eux et heureux de les voir.

* * *

La famille M. Louis Lavoie qui avait quitté Girouxville l'année dernière est revenue la semaine dernière. M. Lavoie dit que le travail est rare dans la province de Québec. Nous sommes heureux de le revoir parmi nous.

* * *

M. et Mme Duclos sont arrivés des Etats-Unis pour élire domicile à Girouxville. Bienvenue à cette nouvelle famille.

M. et Mme Gaucher ont déménagé leur maison et demeurent maintenant au sud de la voie ferrée.

Littérature obscène

Un rédacteur de la Croix de Paris raconte, dans un récent article, intitulé: "Ordures", la visite d'un excellent père de famille, qu'il reçevait dernièrement. Celui-ci tira de sa serviette six magazines: "Tenez, dit-il, voici de la vidange. C'est avec ça qu'on empoisonne la France! Il paraît que nous manquons de papier; le livre sérieux est hors de prix, mais ces six revues tirent ensemble à deux millions d'exemplaires et leur tirage monte en flèche! Une montagne, un fleuve de papier sale. . . Et le pire, c'est que ces magazines dits "sentimentaux", dont la stupidité l'emporte encore sur l'immoralité, sont lus surtout par les jeunes (principalement les jeunes filles) du milieu populaire, le milieu le plus désarmé contre cette entreprise d'avachissement". Et la contagion se répand. On citait dernièrement "tel hebdomadaire parisien demeuré correct qui, voyant son tirage baisser chaque semaine, s'était vite mis au pas; baigneuses nues, stars divorcées et redivorcées, exploits de gangsters, coups de couteau et de revolver". Les dépôts de revues et de journaux français se sont multipliés chez nous depuis quelques années. Il en est qui n'ont aucun scrupule et offrent à leurs clients ces "ordures". Aux honnêtes gens d'être sur leurs gardes pour ne pas se laisser prendre. Aux pères de familles de veiller plus que jamais sur les lectures de leurs enfants.

E. S. P.



A mesure que nous nous élevons sur la montagne des années, tout autour de nous s'abaisse, les hommes et les choses
Alfred de Vigny

"Dans le bon vieux temps"

Le temps des fêtes commençait à la messe de Minuit, au réveillon de la Noël, pour ne se terminer qu'à la veille du mercredi des cendres.

Dans la nuit de Noël, à l'heure où les morts se lèvent de leur sépulture et viennent s'agenouiller autour de la croix du cimetière, et qu'un prêtre, le dernier curé de la paroisse, en surplis et en étole, leur dit la messe, alors que les montagnes s'entr'ouvrent et laissent entrevoir les trésors enfouis dans leurs flancs; alors que les animaux parlent dans les granges et se disent la bonne nouvelle,—voyez dans tous les villages les maisons s'allumer comme par enchantement.

Cest le commencement de la grande semaine qui se terminera par le Jour de l'An. On ne dit pas le premier de l'An, mais le jour de l'An, parce que ce jour-là, à lui seul, vaut toute l'année.

La veille, à la tombée de la nuit les jeunes gens se sont réunis. Armés de longs bâtons et de sacs profonds, ils vont de porte en porte chanter la guignolée:

Bonjour le maître et la maîtresse, Nous avons fait une promesse
A tous les gens de la maison,
De venir vous voir une fois l'an. . .

Ils battent la mesure avec leurs bâtons, et dans leurs sacs, ils recueillent la chignée, c'est-à-dire l'échine d'un porc frais que l'on destine aux pauvres, car il faut bien, eux aussi, qu'ils aient leur part de joie au jour de l'an.

Longtemps d'avance, on à eu le soin de dire aux enfants de ne pas pleurer, de ne point se quereller, mais d'être bons et obéissants. Ceux qui pleurent au jour de l'an ont les yeux rouges toute l'année. Aussi voyez comme ils sont graves, le matin, bien avant l'aube, lorsque tous ensemble, les plus âgés en tête, ils vont dans la grande chambre demander la bénédiction des vieux parents. Et comme les étrennes pleuvent de toutes parts!

Ce jour-là , tout le monde se visite et s'embrasse, les ennemis se réconcilient et chacun en se serrant la main dit "Je vous la souhaite bonne et heureuse et le Paradis à la fin de vos jours."

Nous avons parlé de la table frugale de nos ancêtres; mais pour le temps des fêtes, on interrompt d'une façon éclatante le perpétuel ordinaire. La femme, et par ce mot il faut entendre la maîtresse de maison, cuisine pendant toute une semaine. Il n'y en a pas comme elle pour mettre la main à la pâte.

Les longues tables se dressent, toutes couvertes de nappes ou de beaux draps blancs et quelle hécatombe de pâtés, de tourtières, de ragoûts de toutes sortes, sans parler des jambons roses dont la couenne enlevée a été remplacée par un damier de clous de girofle artistique. L'habitant aime à ce que sa table ploie sous l'abondance des mets.

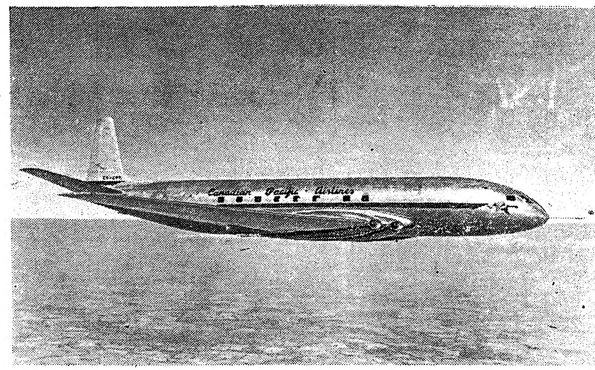
Le petit verre du rhum de la Jamaïque circule de main en main et les pipes s'allument.

Nos ancêtres avaient pour habitudes, même aux moindres réunions, de chanter à leurs diners et soupers; les hommes et les femmes alternaient. On peut juger si au temps des fêtes les beaux chants s'en donnaient.

Dans les derniers jours qui précédaient le carême et que l'on appelle plus spécialement encore le carnaval ou les jours gras, les chevaux s'attèlent les carrioles glissent sur la neige et l'on va par bandes festoyer gaiement chez les parents et les amis. Les violonneux battent de même de leurs talons. L'archet grince et chacun choisit sa compagnie. En avant la danse c'est la gigue, c'est le cotillon, qui font tourner les couples endiablés.

Quelquefois, les masques affublés de grossières défroques, feront irruption au milieu du bal: ce sont les mardi-gras et chacun leur fera la politesse, tout en essayant de découvrir qui ils sont, car souvent le diable s'est présenté ainsi déguisé chez des braves gens qui avaient entamé une gigue sur les premières heures du carême.

J. Edmond Roy



Les services aériens du Pacifique Canadien viennent de placer une commande, auprès de la firme anglaise De Havilland, pour la consruction de deux aérobus à réaction de modèle Comet, tel qu'illustré, qui seront affectés au service trans-pacifique Vancouver, Tokio, Hong-Kong. Premiers appareils du genre à être achetés par une compagnie aérienne en Amérique, ils seront livrés en 1952. Ces quadrimoteurs à 48 passagers effectueront l'envolée Vancouver-Tokio, qui est de 4,700 milles, en 10 heures à la vitesse de 500 milles à l'heure, tout en s'arrêtant deux fois pour refaire le plein d'essence.

Le nombre de nos Indiens augmente

Ottawa. — Malgré l'opinion généralement adoptée, la population des "Indiens" ou "sauvages" du Canada ne diminue pas, elle augmente, et les races indiennes ne sont plus menacées d'extinction. Voilà ce que fait savoir le rapport annuel du ministère fédéral de la Santé pour l'année finissant le 31 mars dernier. On calcule que la population indienne actuelle du Canada est d'environ 130,000 y compris 8,000 Esquimaux, bien que ceux-ci affirment qu'ils ne sont pas de même race.

Le taux des naissances et de la mortalité chez les Indiens du Canada est plus élevé que chez les blancs, mais le nombre des naissances dépasse celui des mortalités.

Durant l'année finissant le 31 mars dernier, le taux des naissances a varié entre 40 et 45 par 1,000 âmes, alors qu'il est d'environ 25 chez les blancs.

Le taux des mortalités, par suite de causes naturelles, a été de 17 à 20 par 1,000 âmes chez les Indiens alors qu'il est d'environ 9.5 par 1,000 chez les blancs.

La tuberculose fait de terribles ravages chez les Indiens, 30 fois autant que chez les blancs. Mais ces ravages diminuent, au moins tout aussi rapidement que chez les blancs, grâce aux mesures prises par le ministère des Ressources naturelles dont dépend l'administration des affaires indiennes.

C'est entre 1920 et 1936 que le nombre des Indiens a cessé de diminuer au Canada pour augmenter, en dépit du fait que 400 personnes sont perdues annuellement pour la population indienne par absorption dans la population générale du pays.

La renaissance des arts domestiques

Trois-Rivières. — "Au cours de 1949, nos artisans ont vendu pour la somme de $100,000", a déclaré M. Paul Gouin, conseiller technique du conseil exécutif de la province de Québec, au cours d'une Conférence donnée au Cap-de-la-Madeline. M. Gouin, après avoir rappelé les anciennes splendeurs de notre artisanat a exprimé sa joie de constater une "étonnante renaissance de nos arts domestiques dans la province de Québec, surtout depuis 1939". Il a également rendu un hommage particulier à M. Albert Tessier, qu'il tient responsable en grande partie de ce renouveau artisanal, ainsi qu'au gouvernement provincial qui "sous l'une ou l'autre administration, a toujours manifesté un grand encouragement pour cette cause patriotique et culturelle."

Enfin, il a suggéré à nos mouvements sociaux de supporter davantage nos artisans, de façon à former un marché canadien stable, en plus des débouchés occasionnels du tourisme américain qui, cette année, nous a laissé entre les mains la somme de $125,000,000.

M. Gouin souhaite que tous travaillent à "conserver le visage français du Québec, qui demeure encore notre plus formidable attraction touristique. "Nos paysages, notre architecture, nos antiquités, nos légendes et nos chansons, nos moeurs et coutumes, voilà notre patrimoine national.

—Madame!. . .Voulez-vous nous nommez deux instrument à corde?

La dame rougit tout d'abord, réfléchit ensuite avec intensité.

Puis finalement, d'un air triomphant:
—Le fer à repasser. et le "toaster."

La politique internationale

Des efforts pour améliorer la situation économique au Japon

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

Toutes les dépêches qui nous parviennent du Japon nous parlent de la réhabilitation économique et politique ainsi que de l'évolution constante des Japonais vers la démocratie.

On a signalé récemment un certain nombre de grèves, notamment chez les membres de l'union des employés des chemins de fer. Ces manifestations visaient généralement la politique appliquée par le général Douglas MacArthur qui a donné l'ordre au gouvernement nippon d'équilibrer son budget et qui a obligé les industriels japonais à congédier les employés surnuméraires. Le commandant américain a donné cet ordre pour faire baisser le prix des produits japonais dans le but de développer le commerce d'exportation du Japon.

Néanmoins, le niveau de la production et du commerce d'exportation du Japon s'élève sans cesse. Les efforts tentés par les communistes qui voudraient profiter d'une crise, ne remportent guère de succès. Lorsque le délégué soviétique au conseil d'Extrême-Orient a voulu exploiter la situation du Japon, il a subi un échec complet. D'ailleurs, le délégué soviétique avait attaqué la politique ouvrière du général MacArthur dans le seul but d'éviter des questions embarrassantes au sujet des prisonniers de guerre japonais détenus par les Russes. Les journaux japonais n'ont à peu près pas fait mention des attaques calculées du représentant de Moscou. Au lieu de faire oublier ces questions, le délégué soviétique a poussé, indirectement, des milliers de Japonais à manifester devant l'ambassade soviétique pour s'informer du sort des prisonniers nippons détenus par les Russes.

Les autorités d'occupation et le gouvernement japonais cherchent à améliorer le sort du Japon depuis que ce pays a perdu ses marchés asiatiques et depuis que le communisme a conquis la majeure partie de la Chine.

On cherche à améliorer le sort du Japon principalement dans les pays du Commonwealth britannique et l'on vient de négocier un nouveau traité commercial entre le Japon et le Commonwealth. Ce traité devrait doubler le commerce d'exportation du Japon.

Le général MacArthur a facilité ce traité en permettant la convertibilité de 56 millions de dollars en livres sterling que l'Angleterre devait au Japon pour des marchandises qu'elle avait achetées depuis la fin de la guerre. Le Japon devra maintenant acheter de l'Angleterre des marchandises pour cette valeur s'il veut obtenir un paiement pour les marchandises qu'il a déjà fournies.

Ce traité sera particulièrement avantageux pour l'Angleterre qui pourra ainsi économiser autant de dollars. En effet, d'après les anciens accords commerciaux, les achats de l'Angleterre devaient être payables en dollars.

Toutefois, l'une des mesures qui ont le plus contribué à améliorer l'économie du Japon a été l'octroi de droits de pêcheries sur les côtes du Japon qui permettent maintenant à des milliers de Nippons de gagner ainsi leur vie honorablement.

L'impression générale qui se dégage du Japon en cette fin d'année, est que ce pays réorganise son économie rapidement et qu'il entre graduellement dans les cadres de la famille des nations démocratiques.

De nombreux pèlerins iront à Rome

Rome. — "Quarante-deux pèlerinages constitués par les pèlerins de vingt pays assisteront à l'ouverture de la Porte sainte", a annoncé S. Exc. Mgr Sergio Pignedoli, secrétaire général de l'Année sainte, au cours d'une conférence de presse.

A l'heure actuelle, près de 700,000 pèlerins groupés en 1,050 pèlerinages et appartenant à une quarantaine de pays, ont déjà annoncé au comité central leur arrivée en fixant la date de leur voyage. A ce nombre, il faut ajouter les pèlerins qui feront le voyage individuellement ou par leurs propres moyens.

Il ressort des données fournies par Mgr Pignedoli que, jusqu'à présent, c'est pour le mois de septembre que l'on prévoit la plus grande affluence de pèlerins sur la base des inscriptions qui varient entre 9.717 pour janvier et 7,440 pour février, 104,000 pour avril et 113,000 pour septembre.

La France, l'Espagne, l'Allemagne et l'Argentine sont les pays qui figurent par le nombre des pèlerins, en tête des pèlerinages inscrits. Aucun pèlerin n'est attendu des pays situés au delà du "rideau de fer" bien qu'au début des comités nationaux aient été constitués en Tchécoslovaquie, en Pologne et en Hongrie dont par la suite on n'a plus eu de nouvelles à Rome.

ST-JOACHIM

Dans notre petite église faite de lumières et de fleurs nous avons eu une messe de minuit imposante, comme toujours. Il y régnait une atmosphère de calme, de piété, de recueillement admirable quand l'orgue préluda au solennel "Minuit Chrétiens". Ce cantique incomparable fut rendu avec beaucoup d'âme par Mme Paul Gay. Puis, notre organiste, M. G. Pepin nous donna la belle messe du Saint Nom de Jésus, par Turton. Les solistes furent: Mlle Madeleine Chénier, le Dr Paul Hervieux dans "Jesu Bambino"; Mmes Annette Brissette, Ella Roy, MM. Laurier Picard, Armand Baril dans "Adeste Fideles". Les communions furent innombrables. Ce qui fit plaisir aux fidèles, les impressionna beaucoup, ce fut d'entendre vibrer dans l'espace des cloches qui chantaient à toute volée: Joyeux Noël, Heureux Noël.

* * *

Etait en visite chez M. Albert Kéroack, leur nièce Soeur Yvonne, Religieuse des Soeurs de l'Enfant Jésus, de Maillardville, C.C.

* * *

M. et Mme J.-A. Gallant avaient avec eux, pour fêter Noël, tous leurs enfants, y compris M. et Mme Ed. Desmarais (leur fille) et leurs trois enfants.

Mlle Pauline et M. Lucien Gamache, leur neveu et nièce, tous de Saint-Paul, Alberta.

Aussi un ami, M. Arthur Germain, de Breynat.

* * *

Dimanche prochain sera le 1er janvier, permettez-moi de souhaiter à tous une bonne et heureuse année.

On reconnaîtra le régime communiste

Ottawa. — On dit que le Canada ne reconnaitra pas le régime communiste de Chine avant la fin de la conférence du Commonwealth qui aura lieu à Ceylan, le mois prochain. A Nouvelle-Delhi, dans les cercles ordinairement bien renseignés, on croit que les pays du Commonwealth, y compris l'Inde, ont convenu de reconnaître la Chine communiste simultanément. Cependant, la date exacte de la reconnaissance n'est pas encore fixée.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

La Confédération: Pacte ou Loi?

Les éditions de l'Action Nationale viennent de publier une nouvelle brochure du P. Richard Arès, s.j.: La Confédératon: Pacte ou Loi?

Cette question a fait couler bien de l'encre depuis trois quarts de siècle. Elle a repris beaucoup d'actualité depuis qu'on parle d'amendements constitutionnels. Les premiers ministres du Canada et du Québec ont même échangé à ce sujet une correspondance où les deux points de vue s'affrontaient.

Qu'en est-il, au juste? La Confédération est-elle une loi seulement, ou est-elle aussi un pacte? Voici l'opinion d'un esprit indépendant, qui n'est déformé par aucune partisanerie, et qui se place froidement devant toutes les données du problème. Il en montre aussi les graves conséquences.

Cette plaquette de 80 pages se vend à 25 cts l'exemplaire. On peut la commander à l'Action Nationale, 422 est, rue Notre-Dame, Montréal

Chez le laitier

Le laitier. Pourquoi viens-tu aujourd'hui avec deux bouteilles?

L'enfant. — C'est maman qui a voulu ça: elle demande que vous mettiez l'eau à part.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

GARAGE A VENDRE
Garage muni d'un cric (hoist and ceiling track). Bâtisse 60x50 presque neuve. Maison privée sur même lot, également à vendre avec le garage. Agence de machines Massez Harris ayant rapporté $40,000 en 1949. Bon district dans la région de Lassiter; bonne perspective d'un futur champ d'huile. Raison de vente: manque de main-d'oeuvre. Ecrivez à Eaglesham Garage, a/s de M. O. Forget, Eaglesham, Alberta.

COURS COMMERCIAL PAR CORRESPONDANCE — Demandez notre PROSPECTUS envoyé gratis sur demande. Adressez: COURS MODERNES PRATIQUES ENRG. Casier 5, Saint-Hyacinthe, Qué.

TERRE A VENDRE
Terre à vendre à 3 milles au sud de Legal. ¼ de section; 154 acres en culture, avec bâtisses. S'adresser à Georges Leduc, Legal, Alberta.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

L'ETABLISSEMENT RURAL

L'avenir de l'élément français

Les dirigeants de nos associations religieuses, sociales et nationales, dont la mission est de pourvoir à l'agrandissement normal des familles de la nation canadienne-française et à la conservation de sa culture, se posent à des intervalles de plus en plus fréquents, une fort pertinente question. Cette question, on l'aura deviné, est la suivante: l'élément catholique et français continuera-t-il d'étendre la culture dont il est porteur et semeur? Conservera-t-il l'ensemble des qualités et des vertus qui rendirent possible son expansion prodigieuse depuis la conquête de 1760? Il n'est pas facile de donner une réponse catégorique à cette question, si nombreux sont les facteurs en cause, tellement rapide l'évolution qui s'opère dans les esprits. Les sociologues avertis s'accordent à soutenir que c'est sur la classe rurale et plus particulièrement sur les familles agricoles que repose l'avenir de la nation. Ce sont elles, en effet, qui nous fournissent l'élément le plus essentiel à notre survie: le capital humain.

Les jeunes sont nombreux

L'importance que revêt notre relève, on l'a déjà *plus d'une fois signalé*, est actuellement de l'ordre d'environ 575,000 jeunes gens et jeunes filles entre les âges de 14 et 26 ans, issus de familles rurales et qui devraient normalement s'adonner à la profession agricole vers laquelle la Providence semble les avoir dirigés. Cependant l'on peut escompter d'expérience que, pour des raisons diverses, pas plus de la moitié de cette moisson humaine ne pourra s'orienter vers l'établissement agricole proprement dit. Cette seule perspective suffirait à fixer un objectif minimum de 10,000 établissements par année, soit l'équivalent de 50 paroisses nouvelles.

Prévoir leur établissement

Tout n'est pas cependant de connaître le nombre de nos effectifs ruraux, d'admirer notre famille nombreuse traditionnelle, d'estimer d'une façon idéaliste l'utilisation qu'on en pourrait faire. Il importe surtout de prévoir cette utilisation, de l'organiser rationnellement et consciencieusement. Pour répondre à ces besoins d'établissement, il faut d'abord posséder la terre. Sur ce point, des sceptiques soutiennent que s'il fallait ajuster notre programme d'établissement au rythme de nos besoins, l'on aurait tôt fait d'épuiser toutes les ressources arables du pays. Or si l'on étudie les virtualités agricoles des diverses provinces, l'on en vient à constater que les terres abandonnées augmentent continuellement en nombre. La raison en est simple: l'âge moyen des *propriétaires de fermes* est très élevé, les successeurs plutôt rares. Quant aux terres neuves, elles peuvent pour longtemps encore répondre aux besoins. Pour ne parler que des grandes régions de colonisation, l'Abitibi québécois, l'Ontario-Nord et la vallée de la Rivière-la-Paix, il y a au-delà de quarante *millions* d'acres de bonne terre à mettre en valeur. En outre, il serait possible, par suite d'un aménagement plus rationnel d'un plus grand nombre de terres déjà utilisées, d'y multiplier considérablement le nombre d'établissements sans pour autant diminuer le revenu des cultivateurs.

Le crédit ne manque pas

Les hommes ne manquent pas; la terre non plus. Il ne s'agit par conséquent que de faire le trait d'union entre les hommes et la terre, et *ici* l'on se butte à toutes sortes de difficultés. Celle que l'on signale le plus souvent, c'est le manque d'argent. L'on prétend ne pas avoir les moyens d'acheter les terres qui s'offrent en vente à des prix très souvent élevés. L'on affirme aussi que l'agriculture n'est pas suffisamment payante pour justifier des mises de fonds aussi substantielles. L'on oublie peut-être que la plupart des organisations d'épargne et de crédit regorgent de l'argent des cultivateurs, que quelques-unes d'entre elles sont aujourd'hui contraintes de placer leurs surplus dans des entreprises de villes. Ce prétexte de la pénurie d'argent pourrait donc être contourné assez facilement. Il est à notre sens des obstacles plus sérieux que celui-là.

Opinions diverses

Posons ici une question: l'élément français du pays entend-il rester fidèle à la terre? Les constatations ne sont guère encourageantes. En effet, à en juger aux apparences, personne ne peut soutenir que la classe rurale française du pays soit à l'heure actuelle disposée à s'ancrer plus profondément au sol. Au contraire, elle incline à le déserter, à l'abandonner. Des économistes diront qu'il est très normal qu'il en soit ainsi. La guerre n'a-t-elle pas prouvé qu'au moyen de méthodes plus scientifiques l'on peut faire produire des denrées abondantes au point de permettre à 10% seulement du total de la population de faire vivre l'autre 90%. D'autres, de la même école, dans leur désir de rendre l'agriculture plus payante, veulent créer une rareté de produits et ainsi en hausser le prix de vente. De cettte façon l'on mettrait le cultivateur à même de toucher des revenus comparables à ceux des hommes de métiers des villes. Enfin l'on soutiendra que la jeunesse agricole ne marchera sur les traces de ses pères que si elle réussit à gagner dans l'agriculture des sommes d'argent qui lui permettront de s'assurer un niveau de vie semblable en tous points à celui des citadins.

Tel n'est pas cependant l'opinion des sociologues. S'ils soutiennent d'une part que le milieu rural est à l'heure actuelle incapable de garder ses enfants, ils avanceront, d'autre part, qu'il suffirait d'y apporter les changements que *réclame* l'évolution des temps pour qu'il puisse retenir la génération de demain. La question d'argent mise à part, ils avanceront que la famille et la paroisse agricoles ne répondent pas aux besoins essentiels des fils et des filles de cultivateurs. Tentons de jeter un peu de lumière sur ces diverses opinions.

Valeurs spirituelles et morales

Un peuple qui restreint la famille, qui endigue le cours de la vie, qui n'aspire qu'à la jouissance des biens matériels, ne peut faire autrement que d'apprécier l'agriculture aux seuls revenus tangibles qu'elle donne. Par contre une nation qui entend respecter la vie doit voir avant tout dans l'agriculture une productrice d'hommes, dans le milieu agricole l'ambiance la plus favorable à l'entretien, voire à l'enrichissement des *traditions* familiales et nationales. Cela veut dire que même s'il faut aller à l'encontre de certaines lois soi-disant économiques, il importera plus que jamais de garder à la terre la plus forte proportion de nos familles rurales.

Education des jeunes

Mais la jeunesse agricole ne manifeste pas, semble-t-il, d'attachement réel à la terre. Cette constatation, pour inquiétante qu'elle soit, peut s'expliquer de façon assez plausible. Si la jeunesse rurale n'est pas plus attachée à la terre nourricière, ne serait-ce pas précisément à cause de son ignorance de la terre, de la valeur réelle de la profession agricole? Si elle n'apprécie l'agriculture qu'en fonction des revenus comptants qu'elle peut donner, ne serait-ce pas parce qu'elle ignore les avantages impondérables qu'elle accorde aux cultivateurs? Faut-il se scandaliser de ce qu'elle ignore ces valeurs impondérables? Ou plutôt, ne faudrait-il pas se demander où elle aurait pu les apprendre? En fait, la question peut se poser: où s'enseigne chez nous l'agriculture mode-de-vie, les principes qui conditionnent l'attachement d'un peuple à la terre? Qui s'emploie de nos jours à opposer la conception chrétienne à la conception matérialiste de la vie? A la campagne, quels *sont* les parents *qui* enseignent à leurs enfants l'amour réel du sol, qui acceptent allègrement les sacrifices pour les y garder? Combien d'entre eux manifestent une fierté réelle de leur titre de cultivateurs? Lors même qu'ils occupent encore la terre, combien d'entre eux, même s'ils vivent dans l'abondance des premières nécessités, ne sont pas déjà par l'esprit détachés de leur noble profession? Ce qui est plus grave encore, combien de parents s'emploient, inconsciemment peut-être, à détacher graduellement leurs enfants du sol paternel?

Il est parfois sage de s'inspirer de la conduite des autres pour s'améliorer soi-même. Pour ce qui est de l'agriculture, il est certain que l'on ne peut pas l'envisager à la façon de ceux qui ne partagent pas nos croyances. Ou bien nous conserverons notre culture chrétienne, ou bien nous adopterons l'autre, la culture païenne. Voilà l'alternative. La partie qui se joue actuellement est plus sérieuse qu'on ne le croit. C'est la vitalité de l'élément français au pays qui est en jeu. Nous resterons fidèles à la terre et nous grandirons dans le respect de la vie, ou bien nous tournerons le dos à la terre et nous nous affaiblirons dans la jouissance des biens matériels. La décision est entre les *mains* de ceux qui conduisent les destinées de la classe agricole.

Il faut le vouloir

Or de tous les problèmes que la nation canadienne-française fut appelée et est encore appelée à régler, celui de l'établissement rural occupe toujours le premier rang. A quelle place cependant fut-il et est-il encore *relégué*? Par ailleurs que de temps, que d'énergies, que d'argent ne dépense-t-on pas pour atténuer les mauvais effets du déséquilibre actuel des *populations* urbaine et rurale! Cependant, l'on ne va jamais à la source du mal, aux causes profondes du malaise. Un jour il faudra quand même revenir au bon sens. Sans doute le rétablissement d'un sain équilibre démographique ne réglerait pas tout le problème. Mais il contribuerait plus qu'on ne le pense à rétablir l'ordre dans la société, pourvu que l'on continue de respecter à la campagne les principes chrétiens qui engendrent la paix. Nous ne ferons pas fausse route, soyons-en assurés, en gardant à la terre les familles qui doivent y demeurer, en préservant ainsi nos plus riches sources de vie: nos familles de cultivateurs. Demain, comme hier, elles nous fourniront les hommes requis dans tous les domaines. Or nous les garderons dans cette atmosphère paisible à la condition de le vouloir. Non pas d'un vouloir sans lendemain, mais de cette espèce de vouloir qui pousse à une action immédiate, concertée et soutenue.

Programme d'action

Pour passer dans le domaine du concret, quel programme faudrait-il tracer pour s'assurer demain une génération de cultivateurs et de cultivatrices capables d'entretenir et d'enrichir la nation canadienne, catholique et française? Il va d'abord falloir prévoir l'établissement sur la terre de tous les fils et de toutes les filles de la nation qui, à l'avantage de la collectivité, ne doivent pas ailleurs fonder leur foyer. Avec l'aide de la famille et de la paroisse surtout, ces deux puissants remparts qui se peuvent dresser contre la vague matérialiste, il faudra faire en sorte de mettre de l'avant un programme d'instruction et d'éducation capable d'ancrer plus profondément les enfants à la terre nourricière. Car le maintien de notre civilisation chrétienne dans les heures troublées que nous traversons est une tâche des plus nobles, des plus fières, des plus grandes. Cette noblesse, cette fierté, cette grandeur ce sont nos cultivateurs surtout qui les ont déployées dans le passé. Il doit y avoir moyen de trouver encore aujourd'hui de réels apôtres du sol. Dans chacune de nos provinces il doit se trouver encore des hommes, des femmes, des filles, des garçons prêts à s'engager dans un combat difficile, mais à quel point méritoire! Il en faudrait si peu pour mener à bien une oeuvre admirable comme celle-là, qu'il y a lieu d'entretenir beaucoup d'enthousiasme, d'envisager avec confiance l'avenir de notre belle nation. Ce vouloir-agir, nous imaginons que plusieurs en soient encore résolument et définitivement capables.

C.-E. Couture,

Agent général de la Colonisation aux Chemins de fer nationaux du Canada.

Le rendement des principales grandes cultures a subi une diminution

Le Bureau fédéral de la statistique place la valeur brute du rendement des principales grandes cultures des fermes canadiennes à 1,427 millions de dollars, diminution de 16 p. 100 sur le niveau sans précédent de 1,696 millions de dollars en 1948. Ce chiffre est aussi inférieur à la valeur de 1,531 millions de dollars en 1947 mais légèrement supérieur à la valeur de 1,424 millions en 1946, première année de l'après-guerre. Les paiements de participation prévus sur le blé, l'avoine et l'orge de l'Ouest augmenteront cependant la valeur des récoltes de cette année.

Des prix plus bas et un plus faible rendement sont la cause de la diminution de la valeur du rendement des grandes cultures en 1949 compartivement à 1948.

Pour les quatre premiers mois de la présente campagne, seules les cultures fourragères et les cultures de plante-racines (navets, rutabagas, etc.) commandent des prix moyens, pour tout le Canada, supérieurs à la moyenne de 1948-49, bien que dans quelques provinces les prix de certaines autres cultures aient été plus élevés que ceux de l'an dernier.

Des diminutions des prix et du rendement du blé, de l'avoine, de l'orge, du seigle et de la graine de lin, ont été seules la cause de la baisse totale en valeur, soit, 237 millions de dollars, comparativement à 1948. Pour les différentes variétés de céréales, les diminutions sont à peu près les suivantes: blé, 56 millions; avoine, 53 millions; orge, 47 millions; seigle, 21 millions; graine de lin, 60 millions de dollars. Cependant, comme il est indiqué ci-dessus, on peut s'attendre que les paiements de participation réduisent ces différences.

La récolte de blé de 1949 est estimée à $566,600,000 ou 9 p. 100 de moins que l'année dernière. Alors que le prix moyen du blé en 1949 est de 4 cents le boisseau de moins qu'en 1948 à cause surtout des qualités inférieures du blé de l'Ouest et du blé moins cher de l'Ontario, la baisse de la valeur est attribuable en grande partie à la diminution de 25,900,000 boisseaux de la production.

La valeur de l'avoine, de l'orge, du seigle et de la graine de lin baisse considérablement et indique que la production et les prix ont également baissé, le facteur de la production étant le plus important. Les réductions proportionnelles de la production de seigle et de graine de lin sont particulièrement marquées.

La production de haricots secs diminue brusquement, avec diminution proportionnelle de la valeur. Une légère augmentation de production de haricots secs se produit, mais les prix sont inférieurs et la valeur de la récolte à la ferme baisse de plus d'un demi-million de dollars.

Le prix des fèves de soja se maintient bien et avec la production accrue de cette année, la valeur de la récolte augmente de près de deux millions de dollars.

Une récolte considérable de maïs à grain en 1949 suffit à contrebalancer la baisse du prix et la valeur totale de la récolte augmente légèrement.

La récolte de pommes de terre est un peu moindre en 1949 qu'en 1948 et les prix à la ferme sont inférieurs en moyenne cette année; la valeur brute de la production de pommes de terre au Canada en 1949 est estimée à près de cinq millions de dollars de moins qu'en 1948.

Les prix plu élevés pour le foin et le trêfle cette année ne suffisent pas à compenser pour la production brusquement diminuée et la valeur de ces récoltes baisse de près de 25 millions de dollars. La valeur brute du sarazin mélangés, des grandes cultures, des plantes-racines et du foin à grain baisse également. La hausse des prix est révélée par la valeur à la ferme de la récolte de luzerne de 1949, qui excède légèrement la valeur de 1948, alors que la valeur du maïs fourrager monte de six millions de dollars, à cause de la hausse des prix et de l'augmentation de la production.

La mauvaise humeur du ministre fédéral de l'Agriculture

M. Gardiner est de mauvaise humeur. La politique agricole qu'il avait bâtie durant la guerre s'écroule. L'Angleterre s'est nourrie à même le Canada aussi longtemps qu'elle a obtenu gratuitement ou à rabais nos produits agricoles. Maintenant qu'elle doit payer, elle nous tourne le dos. Nous assistons à la plus grande faillite politique des dernières années.

Qu'on se rappelle un peu le prêchi-prêcha des années de guerre. Monsieur Gardiner ne cessait de répéter aux agriculteurs canadiens: Soyons raisonnables. Il vaut mieux se contenter de prix moins élevés pour le moment afin de conquérir des marchés sûrs pour l'avenir. Profitons du fait que nos principaux concurrents, surtout le Danemark et la Hollande, sont évincés du marché Anglais pour nous y installer solidement. Si nous sommes raisonnables en temps de guerre, les Anglais seront reconnaissants en temps de paix.

Et durant cinq, six, sept ans, M. Gardiner forçait les cultivateurs canadiens à produire et à vendre en bas des prix mondiaux: le blé à $1.55 le boisseau, pendant *que* l'Australie le *vendait* $2. et qu'il cotait à $2.25 à Chicago; l'embargo sur le bétail faisait perdre au moins dix cents la livre aux éleveurs canadiens; et le reste à l'avenant.

Combien la politique de M. Gardiner a-t-elle fait perdre aux agriculteurs canadiens depuis 1941? Un milliard? Deux milliards? Peut-être davantage. Mais cette perte, ou plutôt ce manque à gagner devait tôt ou tard recevoir sa récompense. Et cette récompense, c'était la stabilité des débouchés et des prix pour de nombreuses années.

Les calculs de M. Gardiner s'écroulent. Ils s'avèrent inexacts, enfantins. Ils reposaient uniquement sur la bonne volonté de l'Angleterre, sur la reconnaissance d'Albion.

Mais depuis quand la bonne volonté existe-t-elle en politique, la reconnaissance en affaires? Moins chez l'Anglais que chez tout autre individu.

L'Anglais est dur en affaires. Pas parce qu'il n'a pas de coeur, mais parce qu'il a été formé à la loi de la concurrence. La Grande-Bretagne ne vit pas de son sol et de son sous-sol; elle vit d'échanges. Si elle ne vend pas, elle crève de faim; mais pour vendre, il faut qu'elle achète au meilleur marché possible; autrement elle ne peut tenir le coup.

Croire que l'Angleterre serait prête à payer le blé, le fromage, le bacon, les oeufs du Canada plus cher, en temps de paix, parce qu'elle a payé moins cher en temps de guerre, c'est de la naïveté, presque de l'idiotie. Car l'Angleterre est toujours en guerre; chaque jour de son existence est une lutte contre la concurrence étrangère, c'est-à-dire contre la faim. Elle n'a jamais de répit.

La France peut se laisser aller aux plaisirs de la vie, se la couler douce, parce que son agriculture produit une surabondance d'aliments. L'Angleterre jamais.

Alors la politique de M. Gardiner était fondée sur une méprise grossière, sur une erreur psychologique élémentaire. C'est pourquoi elle faillit lamentablement.

L'Angleterre ne veut plus acheter de bacon canadien, ni d'oeufs, ni peut-être de fromage; peut-être encore du blé, mais à rabais. Pas parce que les Anglais n'aiment pas notre bacon, nos oeufs, notre fromage, notre blé; ils en sont satisfaits, ils seraient prêts à continuer à en manger indéfiniment. La *seule raison, c'est parce que* cela ne fait plus l'affaire de l'Angleterre d'acheter au Canada. Ses intérêts sont ailleurs.

La Grande-Bretagne a édifié sa fortune en commerçant avec des pays moins évolués; elle achetait leurs matières premières et leurs denrées alimentaires, elle leur vendait des articles finis et des services. C'est sur cette base qu'elle a commercé avec le Canada à venir jusqu'à 1939.

Mais le Canada n'est plus un marché intéressant pour l'industrie anglaise. Il s'est outillé au point qu'il est même un concurrent dangereux. Par exemple, l'industrie automobile anglaise se rend parfaitement compte qu'elle est incapable de lutter vraiment contre les succursales canadiennes de Ford, General Motors, Chryslers; il en est de même de l'industrie textile, de la construction mécanique, de l'aéronautique, et le reste.

Le Canada devient un concurrent? Alors regardons ailleurs. Ce n'est pas pour rien que Londres cherche à développer ses échanges avec les pays situés derrière le rideau de fer, qu'il s'apprête à reconnaître le gouvernement communiste de Chine, qu'il a liquidé en douce l'affaire des Indes. Ces pays, étant encore au stade d'une économie largement agricole, offrent des débouchés illimités à l'industrie anglaise et des sources d'approvisionnement en nourriture à bon marché. Alors Londres se tourne de plus en plus vers l'Orient où il voit la possibilité de gagner par son commerce de quoi vivre.

Le gouvernement canadien aurait dû prévoir cette échéance. Un homme d'expérience comme M. Gardiner n'est pas excusable d'avoir commis une faute d'appréciation aussi grossière. La prospérité de 750,000 familles d'agriculteurs canadiens est à la merci des décisions du gouvernement britanique. Qu'il ferme le marché anglais et c'est la crise pour l'agriculture canadienne, car les excédents de blé, de bacon, de fromage feront tomber les prix aux niveaux d'avant-guerre, c'est-à-dire en-dessous du coût de production.

Il y a longtemps que des économistes prévoyants chantent sur tous les tons la nécessité de diversifier davantage le commerce d'exportation du Canada. Il y a plus d'un quart de siècle, c'était le leitmotiv qui revenait constamment dans l'enseignemeent d'Edouard Montpetit et de Henry Laureys à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales. Pour des raisons politiques, qui ne reposent sur aucune donnée économique sérieuse, le gouvernement canadien a orienté la politique agricole du Canada dans le sens opposé.

L'échéance est maintenant arrivée. Ce sont les cultivateurs qui paieront pour les erreurs de M. Gardiner et de ses collègues.

"Le Devoir"

Gérard FILION

BEAUMONT

La liste qui suit montre la contribution que les paroissiens de Beaumont ont apportée à la construction du transmetteur de la radio.

Main-d'oeuvre fournie au printemps 1949, sous la direction de Alex.-J. Bérubé.

Don de Armand Dansereau: 40 verges de gravier.

Journées de travail fournies:

Alcide Magnan et fils: 2 journées avec camion;

Léopold Magnan et fils: 4 journées avec camion;

Maurice Magnan: ½ journée avec camion;

Maurice Goudreau: 1 journée avec camion;

Emile Goudreau: 1 journée avec camion;

Albert Bérubé: 1 journée avec camion;

Ernest Gobeil et fils: 1 homme pendant 8 jours;

Ernest Gobeil et fils: 1 homme avec tracteur pendant 3 jours;

Albini Bérubé: 1 homme avec tracteur pendant 3 jours;

Léopold Dansereau: 1 homme avec tracteur pendant 1 journée;

Henri Bérubé: 5½ jours;

Rémi Bérubé: 1 journée;

Eric Bérubé: 1 journée;

Lucien Bérubé: 1 journée;

Victor Bérubé: 2 journées;

Wilfrid Bérubé: 1 journée;

Louis Bérubé et fils: 2 journées;

Adrien Vallée: 4 journées;

Eddie Juneau et fils: 5 journées;

Oscar L'Heureux et fils: 8 journées;

Jos. Lambert: 1 journée;

Armel Lambert: 1 journée;

Philippe Lambert: 3 journées;

Maurice Rodrigue: 2 journées;

Marcel Demers: 1 journée;

H. Charbonneau: 1 journée;

Eugène Goudreau: 1 journée;

Jos. Maisonneuve: 2 journées;

Ernest Dagenais: 3 journées;

Paul-E. Bérubé et fils: 4 journées;

René Hinse et fils: 2 journées;

Fernond Goudreau 1 journée.

Fernand Goudreau: 1 journée;

Jos. Magnan: 1 journée;

Rosaire Magnan: 2 journées;

René Lavigne: 3 journées;

Adrien Chalifoux: 1 journée;

Léo Maltais: 1 journée;

Thomas Maltais: 1 journée;

Marc Maltais: 1 journée.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

La Survivance des Jeunes

Le sommeil hibernal chez les animaux

Chez les animaux supérieurs, on rencontre quelques espèces de mammifères qui ont l'habitude de dormir plusieurs mois durant la saison froide.

Ce sommeil prolongé que l'on appelle hibernation est caractérisé par une abaissement prononcé de la température du corps de l'animal, ainsi que d'une diminution dans la fréquence des respirations et des battements du coeur. Ces phénomènes sont nécessairement accompagnés d'une forte diminution dans la production de chaleur, ce que le physiologiste exprime en disant qu'il y a abaissement du métabolisme.

Cet état d'hibernation diffère du sommeil quotidien d'un animal qui tout l'hiver demeure actif. En effet, le système nerveux est à un tel point paralysé que l'on peut faire des opérations chirurgicales sans anesthésie. Ce mode d'hibernation totale est plutôt rare chez les mammifères et ne se rencontre que chez les espèces de taille égale ou inférieure à celle de la marmotte. La plupart de nos mammifères dormeurs sont de faux hibernants ou hibernants partiels. Ces derniers s'enfouissent dans le sol ou se logent dans une grotte, l'hiver venu, mais réussissent tout de même à maintenir leur température près de la normale, c'est à -dire aux environs de 98 °F.

Quels sont les mammifères qui hibernent?

L'hibernation a été particulièrement étudié chez les insectivores, tels que les chauves-souris, et plusieurs genres de rongeurs tels que la marmotte, les écureuils de terre, les chiens des prairies, le tamias rayé et certaines espèces de souris sauteuses. Parmi les carnivores, on rencontre aussi quelques dormeurs tels que l'ours noir, le ratonlaveur, le blaireau et la mouffette. La plupart des naturalistes reconnaissent que les carnivores conservent une température élevée durant leur sommeil, autrement dit qu'ils sont de faux hibernants. En ce qui concerne l'ours noir, on croit qu'il maintient une température élevée tout l'hiver car c'est au cours de cette saison qu'a lieu la grossesse et la mise bas.

Les ours polaires hibernent-ils? Dans les régions arctiques, règle générale, les animaux n'hibernent pas. Il est quasi impossible de trouver dans ces régions froides des abris convenables étant donné que le sol gèle à une profondeur de 3 à 5 pieds et à de telles profondeurs, la température moyenne annuelle est au-dessus de 32 °F. Aussi en hiver, tous les mammifères arctiques, y compris l'ours polaire, migrent-ils vers le sud. Selon Seton, l'ours blanc pénètre une trentaine de milles à l'intérieur des terres et la femelle hiberne quelques mois tous les deux ans au moment de la naissance des jeunes. Le mâle cependant reste actif tout l'hiver.

Parmi les mammifères dormeurs mentionnés jusqu'ici, seuls la marmotte, le tamias rayé, quelques souris sauteuses et écureuils de terre peuvent être considérés comme de vrais hibernants (c'est-à-dire des animaux dont la température s'abaisse considérablement, lorsqu'ils sont exposés au froid).

Préparation à l'hibernation

Tous les mammifères hibernants et particulièrement les vrais hibernants deviennent excessivement gras avant leur période de sommeil. Durant les mois de juillet et d'août ces animaux mangent avec voracité. Cependant à la fin de cette période d'engraissement ils se soumettent à un jeûne d'une à deux semaines de sorte qu'ils s'endorment le tube digestif à peu près vide. Cette observation intéressante a été faite non seulement chez l'écureuil de terre mais aussi chez la chauve-souris, la marmotte et l'ours grizzly. Si l'on tente de faire hiberner des chauves-souris dont le tube digestif est chargé d'aliments, ces animaux meurent invariablement. On rapporte qu'à l'automne, les ours de l'île Kodiak en Alaska, se purgent en se gavant de canneberges puis mangent des plantes fibreuses, des aiguilles de pin qui forment une sorte de bouchon au niveau de l'anus. Ce bouchon serait évacué au printemps au moment du réveil.

Endroits d'hibernation

C'est au cours des mois de septembre, octobre et novembre que les animaux dormeurs se retirent dans leurs quartiers d'hiver. L'entrée en hibernation dépend naturellement des conditions atmosphériques et de l'état de la végétation. L'entrée en hibernation a lieu en général au cours des trois mois de l'automne tandis que le réveil se fait aux mois de mars et avril. Certains écureuils de terre peuvent disparaître vers le milieu du mois d'août. La marmotte s'enfouit dans son souterrain au mois de septembre, tandis que l'hibernation des chauves-souris coïncide généralement avec la disparition des insectes (principal aliment de ces mammifères). L'ours noir s'endort rarement avant le 1er décembre.

L'entrée en hibernation se fait de façon lente et progressive. A l'automne, les animaux sommeillent un ou deux jours, se réveillent, travaillent à leurs souterrains ou caches puis s'endorment de nouveau. Ce manège peut se répéter plusieurs fois, et ce n'est qu'au bout de une à deux semaines qu'ils s'endorment définitivement.

Durée de la période d'hibernation

La durée de la période d'hibernation varie suivant les espèces et chez une même espèce selon la latitude. Les écureuils de terre dorment de 7 à 8 mois, la marmotte 6 à 8, la souris-sauteuse 6 à 7. Le tamias rayé hiberne pendant 4 à 5 mois. Parmi le groupe des écureuils, il est intéressant de noter que ceux qui emmagasinent des aliments dans leurs souterrains ont un sommeil léger, et une période d'hibernation plutôt courte. C'est précisément le cas du tamias rayé.

Les carnivores hibernants dorment d'un sommeil intermittent qui, chez l'ours, le raton-laveur, le blaireau peut durer de trois à quatre mois.

Posture des mammifères en hibernation

La plupart des écureuils en hibernations assument la forme d'une boule ou plutôt d'un cercle en position verticale. Ces animaux ont le museau appuyé sur la poitrine ou le ventre, les pattes raccolées près de la tête et la queue ramenée en avant. Ainsi recourbés sur eux-mêmes, ils sont en mesure de conserver le maximum de chaleur. Enfin, les yeux sont toujours fermés.

La soris-sauteuse assume une position semblable à celle des écureuils et sa longue queue s'enroule comme un ressort de montre.

L'ours se couche sur le côté, le museau protégé par les pattes antérieures. Les chauves-souris s'accrochent aux murs des cavernes et dorment la tête en bas, les ailes membraneuses repliées le long du corps. Souvent, si l'espace est restreint, elles s'accrochent les unes aux autres et forment ainsi les amas de plusieurs pouces dépaisseur.

Changement physologiques durant l'hibernation

Nous allons maintenant voir les changements physiologiques qui accompagnent le sommeil hibernal des mammifères. Ce sommeil affecte particulièrement le poids de l'animal, la température du corps, ainsi que les rythmes respiratoires et cardiaques.

A la fin de la période d'hibernation, les écureuils de terre ont perdu environ 40 p.c. de leur poids. Au cours de l'hiver, la marmotte consomme environ 30 à 40 p.c. de ses propres tissus, tandis que la souris-sauteuse en consomme de 30 à 35%.

Température

En hibernation normale, la température rectale de la marmotte excède toujours celle de la température ambiante par une marge de 2 à 5 °F. Une température rectale de 35 °F semble être la limite inférieure chez cet espèce. En général, la température de la marmotte en hibernation varie de 40 à 55 °F.

S'il arrive que la température des cellules d'hibernation baisse au-dessous de 32°F., le animaux meurent par congélation.

Respiration

Le rythme respiratoire des hibernants est très bas. Ainsi chez les écureuils de terre, on ne peut compter que de 1 à 4 respirations par minute tandis que les moyennes sont de l'ordre de 180-190 chez des animaux éveillés. La marmotte en hibernation profonde ne respire qu'à toutes les 4 à 6 minutes.

Rythme cardiaque

Le phénomène de l'hibernation est aussi caractérisé par un rythme cardiaque très bas. En 1896, Dubois avait observé que le coeur de la marmotte en hibernation se contracte de 3 à 4 fois par minute.

Les pulsations cardiaques étant très espacées chez les hibernants, il s'ensuit que la circulation sanguine est très faible sinon nulle. En effet, on observe que les blessures saignent peu chez les hibernants.

Reveil des hibernants

Nous avons vu que l'entrée des animaux en hibernation s'effectue graduellement au cours d'une période variant de une à deux semaines. Le réveil par contre est un phénomène rapide et ne consomme que quelques heures seulement. Il se manifeste de façon "explosive". En effet, le retour à la vie normale chez l'écureuil de terre se fait en moins d'une heure. Dans ce court espace de temps, la température du corps monte de 40 à 95 °F, le nombre de respirations passe de 5 à 150 par minute, tandis que les battements du coeurs s'élèvent de 25 à 375 par minute. La première manifestation de ce réveil se traduit par un frisson intense. L'animal se déroule lentement, respire de façon convulsive puis ouvre les yeux.

Cercle des jeunes naturalistes

Au seuil de l'Année sainte

Que mil neuf cent cinquante orne de pierreries
La couronne qu'un jour nous aurons dans le ciel;
Et que la ferveur tisse, en riche matériel,
Nos rutilantes brocarts pour les saintes féeries.

Que loin du monde impur et de ses tromperies,
Notre coeur se réserve à l'Amour essentiel;
Et, conduite par l'Etoile au doux Emmanuel,
Nous braverons la lutte et les intempéries.

Qu'au soleil éclatant des bonnes volontés.
La Vierge du sourire et des austérités
Nous prépare une terre où la paix refleurisse.

Et qu'enfin les humains, fatigués de l'erreur,
Comprennent qu'ici-bas, pour trouver le bonheur,
Au Pilote immortel, il faut qu'on obéisse.

(Décembre 1949)

F. Urbain-Marie
La Prairie.

Parlons bon français

Chronique bimensuelle par l'abbé Etienne Blanchard, p.s.s. sous les auspices de la Fédération des S. S. J.-B. de Québec)

PASSER. "Passer des remarques sur quelqu'un" (to pass remarks). Dire: "Faire des remarques, des observations, se permettre un mot, hasarder une observation sur quelqu'un; gloser sur quelqu'un, le battre en brèche. "To make scathing remarks" se traduit par: tenir des propos moqueurs.

* * *

MATERIEL. "Tout le matériel des costumes fut acheté là" (material). Dire: "Toute l'étoffe, tout le tissu, toute la matière pjemière des costumes fut achetée là".

On dit le matériel d'une exploitation, d'une ferme, d'une armée, d'une érablière, mais on ne dit pas "matériel" dans le sens ci-dessus employé, sans emprunter au mot anglais "material."

* * *

ORIGINER. "C'est ici qu'originent tous les programmes" (to originate). Dire: "C'est ici que tous les programmes procèdent, tirent leur origine, proviennent, tirent leur source, prennent naissance."

Originer n'est pas français.

* * *

DEVOIR. "Les annonceurs en devoir" (on duty).

Dire: "Les annonçeurs de service, de garde, de quart, de fnction, en fonction."

Se mettre en devoir de. . . est français et signifie: se préparer à. . .

* * *

RESIDENCE. "La résidence d'été de M. Drouin incendiée" (residence). Dire: "La villa, la maison de campagne, l'habitation d'été de M. Drouin incendiée.

"Résidence" se dit du lieu que l'on habite, mais ce mot ne s'applique pas à une maison, à un logis, à une habitation.

* * *

SUBJONCTIF. "Pour qu'on ne voit pas la scène."

Ecrire, au subjonctif "Pour qu'on ne voie pas la scène."

SUBJONCTIF. "Ce coup stratégique, malgré qu'il le met en opposition avec l'opinion. . . .

Dire: "Ce coup stratégique, bien qu'il le mette en opposition avec l'opinion.

"Malgré que" dans le sens de "bien que" ne s'emploie plus aujourd'hui. Si toutefois on l'emploie, ou si l'on emploie "bien que", on doit mettre le subjonctif.

On lit dans Théodore Joran (LES MANQUEMENTS A LA LANGUE FRANCAISEc au mot Malgré que:

"Ne dites pas: "Malgré que je sois (et non suis) malade, il fait du bruit" dites quoique je sois malade. Beaucoup de personnes cherchent aujourd'hui à remettre en usage l'ancienne tournure malgré que, tombée en désuétude depuis le XVIIIe siècle, et remplacée par: quoique, bien que, encore que, lors même que, etc. Nous ne voyons aucun avantage à cette tentative de régression: les courants du langage ne se remontent pas, il faut s'y abandonner, quand ils ne gâtent pas la langue."

QUESTIONNAIRE

Q—D'où vient le nom de pierre PONCE?

R.—Le nom de "pierre ponce" vient de Ponza, nom de l'une des îles Lipay, en Italie, d'où viennent la plupart de ces pierres qui sont dans le commerce. Cette substance est un produit volcanique.

Q.—En France, parle-t-on autre chose que le "français".

R.—A côté de la langue française, on parle encore en France, cinq idiômes et plusieurs patois. Les idiômes, d'une nature absolument différente, sont le bas-breton, le flamand, le basque, le catalan et la langue d'oc.

Q.—Quand le dialecte "français" est-il devenu la langue de la France?

A partir du XIIème siècle les rois de de France, ajoutant peu à peu de nouvelles provinces à leur domaine, y introduisirent le dialecte "français", qui, par là même qu'il était la langue du roi, devint aussi celle de la classe élevée et instruite. Ce dialecte est ce qu'on appelle le "vieux français", par opposition au français moderne qui en est sorti.

Q.—Qu'entend-on par "monnaie de singe"?

R.—Cette expression bizarre a une très ancienne origine. C'était au passage du Petit-Châtelet que l'on percevait au temps de saint Louis les péages et droits d'entrée. Un tarif cité par Saint-Foix porte qu'un marchand qui a fait entrer un singe pour le vendre paiera 4 deniers; que si le singe appartient à un jongleur, celui-ci en le faisant danser devant le péager sera quitte du péage, tant dudit singe que de tout ce qu'il aura apporté pour son usage. De là vient le proverbe.



Pour rire

Tous enterrés

L'ancètre. — J'aurai bientôt quatre-vingt-quinze ans, monsieur l'abbé, et je n'ai pas un seul ennemi dans le village.

L'abbé. — Voilà qui vous honore, mon ami.

L'ancètre. — Non: c'est parce que je les ai tous enterrés.

* * *

Au tribunal

Le juge. — Coupable ou non coupable?

L'accusé. — Je vais attendre la fin du procès, Votre Honneur.

Le juge. — Vous devriez pourtant savoir si vous êtes coupable ou non!

L'accusé. — Bien! voyez-vous monsieur le juge, si je plaide coupable et que mon avocat prouve que je ne le suis pas, comme il m'a promis de le faire, je vais passer pour un menteur.

* * *

Il s'y connaît

—Dites donc, père Mathurin, pourquoi qu'un jour vous bourrez votre cochon à le faire éclater et que, le lendemain, vous ne lui donnez rien du tout à manger?

—Ah! v'là, m'sieu! C'est que j'aimons avoir du lard bien assorti: une couche de gras, et puis, une couche de maigre!

* * *

Peinture réaliste

Un critique félicite un peintre qui lui montre un effet de neige.

—Très bien votre toile. Cette neige est d'un réalisme que j'en ai presque froid.

—A qui le dites-vous. Hier, un quidam s'est introduit dans mon atelier en mon absence et a revêtu mon pardessus avant de se retirer.

* * *

Malice très piquante

La jeune fille — Toutes les fois que je vous vois, cela me rappelle un grand savant.

Le garçon — Vous êtes bien aimable. Quel est ce savant?

La jeune fille — Darwin; celui qui prétendait que l'homme descend du singe.

* * *

Question de confiance

—Peut-on avoir confiance en votre chauffeur?

— Dame! Moi je lui confie ma vie tous les jours.

— Oui, c'est entendu, mais peut-on lui confier quelque chose qui ait de la valeur?

Editions Fides

Contes et légendes des Falaises Normandes

par Frère Oudinet

Frère Oudinet nous offre, sous ce titre, un fort agréable recueil de fictions et de récits sans prétentions qui causeront une joie très vive à tous ceux qui se passionnent pour les vieilles histoires de la côte française.

L'auteur fixe avec bonheur quelque merveilleuse légende qu'il a recueillie dans les valleuses du littoral, en écoutant les pècheurs ou les paysans, quelque conte qui a fleuri dans un coin charmant de sa poétique imagination, quelque scène de moeurs rustiques dont il a été le témoin amusé.

Il raconte, il narre comme on parle, le soir, à la veillée — ce qui est la bonne manière. . . .

Pêcheurs et paysans évoluent à leur aise dans les récits de Frère Oudinet—pêcheur rudes, paysans matois qui, tour à tour, occupent la scène et vivent devant nous comme ils vivent chez eux.

Ajoutons, pour être complet, que l'auteur ne dédaigne pas ici ou là de faire à ses lecteurs un brin de morale. Il joint souvent à l'historiette la petite leçon qu'elle comporte. Frère Oudinet est dans la tradition "et conter pour conter lui semble peu d'affaire."

Contes et légendes des Falaises Normandes, est un volume de 236 pages, en vente partout et chez FIDES, 25 est, rue St-Jacques, Montréal (1), au prix de $1,25 (par la poste: $1.35).

Le premier Noël

Les pauvres furent les premiers invités à saluer Dieu fait homme. Ils le furent par les plus grands seigneurs, les anges, qui se montrèrent à eux et chantèrent le premier Noël. Ah! je les vois, ces bergers, sur les collines de Bethléem! Ils sommeillaient à demi, appuyés sur leur bâton, n'attendant rien, sinon que la lumière de la lune passât et que vînt celle du soleil.

Un des bergers, le plus vieux, songeait: "Si je pouvais avoir un abri!" Et le plus jeune rêvait: "Si quelqu'un pouvait me sourire!" Ce fut alors que les anges parurent et dirent: "Venez!"

Les bergers descendirent des collines. Ils avaient le coeur tout plein de la musique divine qu'ils venaient d'entendre, et de la promesse faite aux hommes de bonne volonté. Et tant qu'ils furent en chemin ils se crurent bien heureux. Mais quand ils virent l'Enfant, ils jugèrent que la joie ancienne n'était rien, et que le bonheur c'était maintenant; ils sentirent que le coeur s'ouvrait tout grand; ils comprirent que la joie des âmes était née, que la loi de crainte était finie, que tous les hommes étaient aimés.

Depuis lors tous les pays de chrétienté ont composé des chansons de Noël; tous les fidèles ont chanté la nuit la plus belle que le monde ait vue.

René BAZIN

Un vrai âne

François, en visite chez une dame, fait sauter sur ses genoux le petit Jacques, bambin de six ans, qui montre de grandes dispositions pour l'équitation.

Hop, hop, hop! ça t'amuse-t-il mon jeune ami?

—Oui, monsieur. . . mais pas autant que sur un vrai âne!

La conquête de la Chine par les rouges pose un grave problème à la France

Par la British United Press

La victoire des armées communistes en Chine a causé des soucis à tous les pays démocratiques, mais elle est particulièrement inquiétante pour la France. Les forces rouges ont maintenant atteint la frontière de la colonie française d'Indochine et elles ne représentent certainement pas un voisinage très rassurant pour la France et pour la paix.

Les autorités françaises craignent maintenant que les troupes rouges cherchent à s'infiltrer à travers la frontière pour soutenir le chef communiste en Indochine. Déjà les communistes y sont bien armés, fortement organisés et résistent avec acharnement aux autorités françaises.

Les communistes y occupent une bande de territoire qui s'étend jusqu'à la frontière de Chine. On craint maintenant que si les forces communistes chinoises entreprennent une invasion massive, les Français ne puissent résister, ou du moins éprouvent de très grandes difficultés. Les Français doivent en effet disperser leurs effectifs sur une étendue de 800 milles et ils ne peuvent guère être très forts dans tous les secteurs d'un tel front.

La question qui se pose actuellement en France est celle-ci: que feraient les puissances occidentales en cas d'invasion communiste en Indochine, invasion qu'on aurait peu de chance de repousser immédiatement?

Les législateurs américains et anglais, qui seuls pourraient exercer une influence considérable, n'ont pas encore pris de décision formelle.

Les Anglais s'inquiètent du sort de Hong-Kong et ils se disposent à reconnaître le régime communiste dans l'espoir de sauver cette colonie ainsi que le commerce anglais en Chine.

Aux Etats-Unis, on retrouve deux écoles. Les uns disent que la France applique une mauvaise politique en Indochine et gaspille des troupes qu'elle pourrait utiliser pour renforcer la défense de l'Europe occidentale. D'autres cependant craignent le danger de voir les communistes poursuivre leur poussée dans le sud-est de l'Asie.

Les Américains n'aiment pas le régime colonial appliqué par les puissances européennes, même lorsque ce régime est atténué par la promesse d'accorder l'autonomie, comme l'a fait la France en Indochine. D'autre part, ils n'admettent pas le régime colonial communiste. Il semble bien maintenant que les Américains devront choisir entre le régime colonial évoluant en Indochine et la menace de domination communiste.

On retrouve d'ailleurs sensiblement la même division d'idées en France.

Un groupe de Français s'opposent à la guerre civile en Indochine. Ces Français se recrutent principalement parmi les ouvriers à qui les socialistes et les communistes ont prêché qu'aucune puissance européenne n'a le droit de dominer un pays non européen. Ce sentiment est si fort qu'il défie la logique de la situation actuelle qui, en somme, n'est pas une lutte entre la liberté et le colonialisme ancien, mais entre la liberté et le communisme.

C'est ce sentiment, en France, qui a poussé le congrès socialiste à s'opposer à la politique actuelle du gouvernement en Indochine.

Evidemment, les communistes exploitent à fond ce sentiment pour dénoncer la guerre civile en Indochine et pour accuser le gouvernement français de vouloir opprimer l'ancienne colonie. Sans doute, si le gouvernement français se retirait, les communistes s'empresseraient de "libérer" l'Indochine en l'immolant au pied du Kremlin et en la livrant à la dictature soviétique.

Ne manquez pas de répondre au questionnaire de la radio

(Voyez page 3)

Horaire des émissions du poste CHFA

Dimanche

AVANT-MIDI

10h.00—Radio-journal
10h.15—Récital d'orgue
10h.30—L'heure du concerto
11h.00—Airs d'opérettes
11h.15—Femme d'aujourd'hui
11h.30—Images musicales
11h.45—En sourdine

APRES-MIDI

12h.00—Paris chante
12h.15—Radio-journal
12h.30—Bulletin sportif
12h.30—Jardins fleuris
1h.00—Le carrefour de la chanson
2h.00—Concert populaire
2h.30—Avec les grands Maîtres
3h.00—Musique pour tous
3h.15—Tableaux d'opéras
4h.00—Détente
4h.30—Nos violonistes
5h.00—Régal artistique, "La Survivance"
5h.15—L'orgue populaire
5h.30—Votre favori, Madame
5h.45—Forum—Heure dominicale

SOIREE

6h.00—Orgue et piano
6h.15—Radio-journal
6h.30—Musique à la carte
6h.45—Radio-Collège
7h.00—L'heure de la valse
7h.30—L'album de la musique que nous aimons
8h.00—Radio-journal
8h.15—Sur les boulevards parisiens
9h.00—Concert miniature
10h.00—Radio-journal
10h.15—L'heure du repos
10h.30—Pour vous plaire
11h.00—Adagio
11h.30—Nocturnes
12h.00—Fin des émissions

680 kc.

5,000 watts

Du lundi au vendredi

AVANT-MIDI

7h.00—Ouverture — Gaietés matinales
7h.30—Bulletin de nouvelles — De bonne humeur
8h.00—Radio-journal
8h.15—Prière du matin
8h.30—Avant la classe
8h.45—Au caboulot (lundi, mercredi, vendredi)
Rythmes et mélodies (mardi, jeudi, samedi)
8h.55—Bulletin de nouvelles
9h.00—Club Alouettes (1ère partie) chansons françaises
9h.55—Bulletin de nouvelles
10h.00—Club Alouettes (2e partie) "Dans le bon vieux temps"
10h.30—Club Alouettes (3ème partie) "Au caprice des goûts
10h.55—Bulletin de nouvelles
11h.00—En vedette aujourd'hui (lundi, mercredi, vend.)
Au bal musette (mardi, jeudi, samedi)
11h.15—La femme d'aujourd'hui
11h.30—Les plus beaux disques (lundi, mer., vend.)
Fantaisie pour 3 instruments (mardi, lun., sam.)

APRES-MIDI

12h.00—En dinant
12h.15—Radio-journal
12h.30—Informations agricoles
12h.45—Chansons françaises
1h.00—Au son de l'accordéon (lundi, mercerdi, vend.)
Chansons choisies (mardi et jeudi)
1h.30—Programme musical
1h.55—Bulletin de ouvelles
2h.00—Les trésors symphoniques
2h.55—Bulletin de nouvelles
3h.00—Vos préférés
3h.30—Fanfare (lundi)
Oeuvres des grands Maîtres (mardi au vend.)
3h.45—Heure des souhaits
3h.55—Bulletin de nouvelles
4h.00—Le monde et le temps
4h.15—Radio-Sacré-Coeur
4h.30—Le violon qui chante (lundi et vendredi)
Chansons françaises (mardi, mercredi, jeudi)
4h.45—Dédié aux malades
5h.00—Détente
5h.30—Yvan l'Intrépide
5h.45—Apéritif musical

SOIREE

6h.00—Chansons françaises (lundi, mercredi, vendredi)
Chansonniers (mardi, jeudi)
6h.15—Radio-journal
6h.30—Votre chanteur (lundi, mercredi, vendredi)
Avant le théâtre (mardi, jeudi)
6h.45—En pianotant (lundi, jeudi)
Airs d'opéra (mardi, jeudi)
Nos instrumentistes (mercredi)
7h.00—Un homme et son péché (Séraphin)
7h.15—Cordes argentées (lundi, jeudi)
Au pays des valses (mardi, vendredi)
Gais refrain (mercredi)
7h.30—Les succès du jour
7h.45—Programme musical
8h.00—Radio journal
8h.15—Chansons ou opérettes
8h.30—Concert (lundi, mercredi, vendredi)
Trois de Québec (lundi). Félix Leclerc (jeudi).
9h.00—Monsieur Gustave (lundi)
Concert symphonique (mardi) (Durée 1 heure)
Contes d'Yves Thériault (mercredi)
Ecole des parents (jeudi)
Jean Létourneau (vendredi)
9h.30—Notre français sur le vif (lundi)
A annoncer (les autres jours)
9h.45—Chefs-d'oeuvre de la musique.
10h.00—Radio-journal
10h.15—Orgue ou autre programme musical
10h.30—Au 18ème siècle et mélodies oubliées
10h.45—Refrains étrangers ou violon
11h.00—Berceuses et rêveries
11h.30—Musique choisie
11h.55—Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions

Samedi

AVANT-MIDI

(Mêmes programmes que durant la semaine jusqu'à 1h.00.)

APRES-MIDI

1h.00—Les succès chantés
2h.00—A l'opéra
4h.30—Pour les petits
5h00—Message de l'Immaculée

SOIREE

6h.00—Nos chansonniers
6h.30—Avant le théâtre
6h.45—Nos instrumentistes
7h.00—Causerie—Heure dominicale
7h.15—Les gais refrains
7h.30—Pot-pourri musical
8h.00—Radio-journal
8h.15—Les trois troubadours
8h.30—Les plus beaux disques
9h.00—Aventures scientifiques
9h.30—Biographies
10h.00—Radio-journal
10h.15—Méditations
10h.30—Mélodies oubliées
11h.00—Berceuses
11h.30—Musique choisie
12h.00—Fin des émissions

Ne manquez pas le "Régal artistique" de la Survivance tous les dimanches de 5h.00 à 5h.15 p.m.

Adressez-nous vos commentaires et vos suggestions.

La main-d'oeuvre agricole

Ottawa. — Sur 73,000 Européens immigrés au Canada depuis la fin de la guerre, 5 p. 100 seulement ont causé des ennuis. C'est ce qu'a révélé M. W. W. Dawson, directeur de la main d'oeuvre du Travail.

Devant la conférence fédérale-provinciale de la main d'oeuvre agricole, M. Dawson a ajouté que les immigrants ont été fort bien traités.

Les quelques cas malheureux ont reçu beaucoup plus d'attention qu'ils n'en méritaient.

Les délégués ont surtout parlé de la main-d'oeuvre agricole pour l'an prochain. Ils ont déclaré nettement qu'il n'est plus nécessaire d'importer des gens pour travailler sur les fermes.

Les seules provinces qui seraient disposées à accepter de jeunes Anglais sont l'Ontario et la Colombie britanique.

Colombie britanique: Bon nombre de cultivateurs seraient prêts à recevoir de jeunes importés, bien que la main-d'oeuvre disponible soit abondante.

Les Prairies: Inutile d'importer de la main-d'oeuvre agricole, mais ces provinces accepteraient probablement ceux qui viendraient au printemps.

Ontario: Environ 750 jeunes gens pourraient être placés sur des fermes, le printemps prochain.

Québec: Aucun besoin de main-d'oeuvre importée. Bon nombre de jeunes cultivateurs sont sans travail et en cherchent dans les villes.

La Finlande, pays bilingue

En 1946, la population de Finlande était de 3,736,510 âmes, dont 353,985 (9.6%) d'origine suédoise et 3,382,525 soit 90.4% de la population totale sont finlandais.

Les Suédois sont en recul constant depuis 1749 où ils étaient 16.3% de la population.

Les droits des deux groupes ethniques de Finlande sont protégés par la constitution du pays avec la plus parfaite justice. Nous reproduisons ici quelques articles significatifs.

Chap. II. Art. 14) "Le Finlandais et le Suédois seront les langues nationales de la République.

Le droit des citoyens de Finlande à employer leur langue maternelle, Suédois ou Finlandais, devant les tribunaux et les autorités administratives et d'obtenir de ceux-ci des documents dans ces langues sera garanti par la loi.

On veillera à ce que les droits de la population d'expression finlandaise ou suédoise soient placés par l'Etat sur un pied d'égalité."

Chap. VII. Art. 75) "Chaque citoyen, à moins qu'il n'en décide autrement, sera enrôlé dans une unité militaire dans laquelle officiers et soldats parlent sa langue maternelle et devra recevoir son entraînement en cette langue.

Les citoyens finlandais ont le droit strict de recevoir l'éducation en leur langue maternelle dans les écoles de l'Etat ou subventionnées par l'Etat."

On compte un total de 244 écoles finlandaises et 42 écoles suédoises.

Il y a six postes de radio qui diffusent en finlandais et quatre en suédois.

Sur 115 journaux, 96 sont rédigés en finlandais, 18 en suédois et un bilingue.

Peut-on espérer qu'un jour la République de Finlande saura inspirer le Canada dans la juste application du bilinguisme officiel. L'unité nationale est là, pas ailleurs.

(I. C. F.)

Investiture de Mgr Tessier

Ceux qui ont assisté à l'investiture de Mgr Emile Tessier, le 15 décembre dernier, ont été témoins d'une cérémonie touchante. On m'a donné peu de temps pour raconter aux lecteurs de La Gazette cette manifestation splendide. Je le ferai bien imparfaitement et à grands traits. L'église de Morinville était à la joie. Elle avait revêtu ses parures de fête. Des parents, de nombreux amis, des paroissiens de Morinville et de Legal envahissaient la nef. Un nombreux clergé, deux Monseigneurs, un Protonotaire apostolique, et S. E. Mgr l'archevêque ajoutaient un nouvel éclat à la cérémonie.

Le chant des Vêpres, présidé par le nouveau prélat, fut exécuté avec maitrise par les élèves du collège St-Jean. Les séminaristes officiaient. Puis ce fut la profession de foi du nouveau dignitaire, suivie de la bénédiction des insignes. Après quoi, notre bien-aimé archevèque, S. E. Mgr J. H. MacDonald, adressa la parole. Il offrit dans un français élégant ses chaleureuses félicitations à Mgr Tessier. Il rappela ses hautes qualités de pasteur, insista sur la sublime mission du prêtre et donna d'utiles leçons. Il résuma en anglais son magnifique discours français. La bénédiction solennelle et le chant du Te Deum furent présidés par le vicaire général du diocèse, Mgr W. B. Carleton, P.A.

La cérémonie religieuse fut suivie d'un banquet préparé avec le savoir-faire bien connu des Dames de Morinville. L'abbé Brière, l'homme à tout faire, présenta avec un rare bonheur, les différents orateurs: l'honorable Lucien Maynard, procureur général, MM. les abbés Ketchen et J. Malone. Tous se plurent à redire les nombreuses qualités dont la divine Providence a gratifié Mgr Tessier.

Le clou de ces agapes fut sans aucun doute le discours fort spirituel du vénérable curé de Morinville. Fin causeur, homme de culture, servi par une mémoire phénoménale, il tint sous le charme de sa parole sympathique et de son humour, les nombreux convives. Puis le chant de l'Oremus pro Pontifice nostro Pio clôtura le banquet.

La fête devait se terminer à la salle paroissiale par une séance bien réussie. Le cercle des Hirondelles exécuta plusieurs chants de circonstance. Mais la pièce de résistance fut sans contredit le drame "Restons chez nous" sous l'habile direction de M. l'avocat St-Germain. Deux adresses lues par MM. Cournoyer et Schafers, la présentation d'un riche calice, tout cela exprimait la joie et la reconnaissance des paroissiens de Morinville envers leur dévoué pasteur. Mgr Tessier visiblement ému, remercia avec sa verve coutumière, ses ouailles, tant pour leurs bons sentiments que pour leur générosité.

Je m'excuse d'avoir reproduit d'une façon si incomplète cette fête inoubliable. Que Mgr Tessier me pardonne. Qu'il me permette aussi au nom de ses anciens de Legal, nombreux à la cérémonie, de lui exprimer nos plus sincères félicitations et de lui souhaiter longue vie dans la maison du pape. Ad multos annos.

René M. Jacob, ptre,
vicaire de Legal

(Extrait de The Literary Gazette, Legal — édition de Noël).

Observatoire

(suite de la page 1)

retour général à Dieu, source première de toute justice et de toute paix.

* * *

Sans malice

La rumeur s'accrédite que le prochain gouverneur général sera un Canadien. Rien de plus naturel puisque le Canada a atteint un degré d'autonomie qui ne souffre pas le maintien de certains vestiges coloniaux. D'autres pays du Commonwealth, moins importants que le nôtre, l'Australie et l'Afrique du Sud, nous ont d'ailleurs devancés sur ce point. Si nous sommes restés en arrière, cela n'a pas dépendu de Londres, mais de nous. Car le choix du représentant du roi à Ottawa relève dabord du gouvernement fédéral.

Il serait même pratiquement décidé que l'actuel gouverneur général, lord Alexander, dont le terme d'office expirera l'an prochain, sera remplacé par un Canadien. Mais vers qui iront les faveurs du gouvernement fédéral? On a déjà mis en avant le nom de l'ancien premier ministre, M. King. Des partisans ont affirmé qu'il a bien mérité cet honneur. De plus, ont-ils ajouté, ce serait pour lui le digne couronnement d'une longue et splendide carrière politique. Interrogé à ce sujet, M. King a répondu qu'il était sorti de la vie publique pour tout de bon et qu'il n'y rentrerait pas.

Là-dessus, un journal écrit que l'attitude de M. King est de "haute convenance". Puisqu'il n'a pas voulu, pendant qu'il le pouvait, nommer un Canadien à Rideau Hall, il serait pour le moins malséant qu'il aille maintenant s'y installer lui-même.

Mais n'affirmons rien d'absolu quand il s'agit de M. King. Après avoir combattu la conscription militaire pendant de nombreuses années et avoir gagné quelques batailles électorales grâce à ses promesses solennelles qu'elle ne serait jamais établie au pays, ne l'a-t-il pas fait voter par le Parlement? Et à un moment où elle n'a servi à rien?

Si la position de gouverneur général est sérieusement offerte à M. King, nous croyons qu'il saura bien se trouver des raisons de convenance pour l'accepter. Il pourra dire, par exemple, que puisqu'on a trouvé convenable de la lui offrir, il n'a pas cru devoir la refuser. Et un autre tour de passe-passe aura été accompli.

S. P.